

# LA VIE PARISIENNE

## HISTOIRE DE FRANCE

1916

L'ANNÉE DE LA VICTOIRE

T DE LA REVANCHE



La grande guerre commençait quelque trop confiante dans sa victoire. Les premières attaques bissaient les premières attaques.

Les choses se présentent sous un aspect assez rassurant. Les armées allemandes ont pris le pas de l'ennemi en se dirigeant vers la Meuse.

Les mêmes faits ouvraient également sur tous les points de la frontière commune belgo-allemande. La ligne de front s'étend depuis Pepinster jusqu'à Herbeumont et depuis Gemmenich jusqu'à Land.

A Francorchamps, Sart-les-Spa, Hocq, Poulseur, à Lincé, au pont de Chanoy, à Fléron, à Soumagne, autour de Boncelles, autour de Pontisse, partout, l'arrivée des troupes allemandes fut accueillie d'abord, puis le courant initial.

Le village de Visé, à une quinzaine de kilomètres de la frontière, six kilomètres au

matin, lorsque l'Allemagne envahit la Belgique de livres, ses troupes, le bourgmestre de Walsage, député de Liège,

M. Fléchet, vieillard de 72 ans, fut arrêté sur la place, cinct de son écharpe ; l'atmosphère était paisible, lumineuse et douce.

Les villageois hésitaient à quitter les travaux des champs, quand un premier groupe de cavaliers allemands, dragons et uhlans, se présenta sur la place du village. La frontière avait été franchie sur plusieurs points à la

L'ANNÉE 1916 ENTRE DANS L'HISTOIRE DE FRANCE

HEROUARD

# LA VIE PARISIENNE

Parait tous les Samedis

PRIX DU NUMÉRO : FRANCE, 60 centimes ; — ETRANGER, 75 centimes.

RÉDACTION et ADMINISTRATION : 29, rue Tronchet, PARIS (8<sup>e</sup>) ; Téléphone Gutenberg 48-59

## ABONNEMENTS

PARIS et DÉPARTEMENTS

UN AN : 30 francs ; — Six Mois : 16 francs ;  
TROIS MOIS : 8 francs 50

ÉTRANGER (Union Postale)

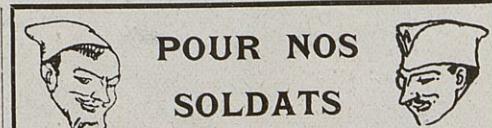
UN AN : 36 francs ; — Six Mois : 19 francs ;  
TROIS MOIS : 10 francs

Les Abonnements doivent commencer le 1<sup>er</sup> de chaque mois.

**GOUTTES DES COLONIES DE CHANDRON**

CONTRE — MAUVAISES DIGESTIONS, MAUX D'ESTOMAC, Diarrhée, Dysenterie, Vomissements, Cholérite PUISSANT ANTISEPTIQUE DE L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES. VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.



**FOUREY-GALLAND**  
PASTILLE RECONSTITUANTE  
CACAO PUR

124, Faubourg St-Honoré. — Tél. 510-36  
et toutes bonnes maisons d'alimentation.

**BOTTES DE TRANCHÉES**  
en toile imperméable, protégeant jusqu'à la hanche.  
Employées avec succès l'hiver dernier.  
PRIX, franco : DIX francs.

**CHAPUIS**, 8, rue Tronchet



CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS  
**POUDRE DENTIFRICE CHARLARD**

Boîte : 2/50 franco-Pharmacie, 12, Bd. Bonne-Nouvelle, Paris



**MAIGRIR** ANTI-OBÈSE NEPO EN FRICTIONS  
BAJOUES, GROS COUS  
DOS TROP GRAS  
HANCHES FORTES, (etc.)  
Disparaissent vite avec  
le seul produit hygiénique agissant rapidement. Franco 5 fr. 50  
Docteur E. H. NEPO, 17, r. de Miromesnil, Paris

**GERMANDRÉE**  
EXPOSITION UNIVERSELLE 1900 : MÉDAILLE D'OR  
EN POUDRE & SUR FEUILLES  
BREVETÉ S.G.D.G.  
Secret de Beauté d'un parfum idéal, d'une adhérence absolue  
salutaire et discrète, donne à la peau HYGIENE & BEAUTE  
MIGNOT-BOUCHER 19, rue Vivienne PARIS



**BIJOUX** Plus haut Cours **ACHAT**  
COMPTOIR ARGENTIN, 25, rue Caumartin, Paris

## ESTAMPES

Catalogue spécial illustré  
d'Estampes galantes en couleurs  
de RAPHAEL KIRCHNER, FABIANO,  
MANEL FELIU, M. MILLIÈRE, WEGENER,  
HEROUARD, LÉO FONTAN, etc. F°. 0 fr. 50  
Un colis de 5 jolies estampes galantes en couleurs de  
Raphaël Kirchner et Hérouard. F° contre 25 fr.

**LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE**, 58 bis, Chaussée d'Antin, PARIS

VIENT DE PARAITRE :  
3 séries de cartes postales en couleurs d'un art  
exquis, par RAPHAEL KIRCHNER

Les Péchés capitaux. 1 fr. 50 la pochette de 7 cartes.  
Paris à Cythère... 1 fr. 50 —  
Blondes et Brunes.. 1 fr. 50 —  
Les 3 séries, franco, 4 fr. 50. — Etranger, 5 fr.  
“ L'HEURE DU PÉCHÉ ”  
Roman parisien, d'Antonin RESCHAL.  
Enorme succès. 27<sup>e</sup> mille. Franco, 3 fr. 50.

## PIERRE PETIT, Photographe OPÈRE LUI-MÊME



PIERRE PETIT

Tous les poilus sauront gré à Pierre Petit, mobilisé, de la délicate pensée  
d'offrir à tous ses compagnons d'armes une douzaine de photos, modèle exclusif,  
cartes de visite pour 12 francs ou une douzaine cartes album pour 20 francs  
avec deux poses différentes. Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont  
ouverts tous les jours, de 9 à 5 heures, même les dimanches et fêtes.

**TOUTES LES RÉCOMPENSES**

## ON DIT... ON DIT...



## Pour le Grand Jour.

Certes, les preuves les plus évidentes ne manquent pas de notre futur triomphe; on peut même dire qu'à l'heure actuelle elles crévent les yeux des pires pessimistes. L'impuissance de nos ennemis à entamer notre front, les souffrances de la population en Bochie et en Austro-Bochie, les émeutes à Berlin, la faillite du mark: tout cela est très réjouissant... Eh! bien, nous avons appris, l'autre jour, un petit fait de rien du tout, qui nous a causé autant de plaisir que tous ces événements si importants.

Nous accompagnions un de nos amis qui voulait louer un immeuble dans l'avenue des Champs-Élysées pour y installer un hôpital. Or savez-vous ce que nous dirent, non pas deux ou trois, mais six concierges, en nous faisant admirer la vue magnifique que l'on avait, des fenêtres, sur l'Arc de Triomphe?

— Nous devons prévenir ces messieurs que nos fenêtres et nos balcons sont loués pour le Grand Jour.

— Plaît-il?

— Oui, messieurs, tout a été loué par des Américains qui veulent voir le défilé de nos troupes sous l'Arc de Triomphe.

Et nous avons appris qu'il y avait déjà des fenêtres louées au prix de mille francs. Que sera-ce, quand nos soldats seront sur le Rhin?...



## Une révolution chez les rats.

M. Ruché est un innovateur ou du moins il en a la réputation flatteuse. M. Ruché vient de s'assurer la collaboration de M. D.lcr.ze. Se rappelle-t-on les représentations que M. D.lcr.ze donna jadis au Théâtre Antoine? C'étaient, aux termes des affiches, des séances de gymnastique rythmique. M. D.lcr.ze professe à l'Opéra un cours de gymnastique rythmique.

Disons tout de suite que l'innovation de M. Ruché est, à bien des points de vue, fort heureuse. Les petits rats sont enchantés de leur professeur et la méthode qui leur est enseignée est, dit-on, excellente. M. D.lcr.ze n'a rien d'un moniteur de gymnastique. Il ne sort pas de l'Ecole de Joinville. C'est un musicien, voire un compositeur à ses heures. Il se tient au piano tandis que ses élèves font leurs exercices. On entretient l'espoir, grâce à ses leçons d'eurhythmie, de voir enfin ces demoiselles danser en mesure; quant à ces messieurs, ils doivent, m'a-t-on assuré, rivaliser bientôt avec N.jin.ki... Que n'attend-on pas vraiment de la méthode Dal.cr.ze!

Mais M. D.lcr.ze n'est pas seulement un musicien, il est suisse et ses compatriotes font grand cas de lui. Il s'ensuit que M. Ruché n'est pas seulement un innovateur, c'est un diplomate, et bien entendu fort distingué... Sceptiques qui souriez aux illusions de M. D.lcr.ze, renoncez à votre ironie. Même si les rats ne connaissent pas mieux la mesure, le cours de M. D.lcr.ze aura les répercussions les plus heureuses... au moins chez nos bons voisins et amis... Il apparaît que, cherchant un danseur, le directeur de l'Opéra vient d'agir en calculateur!



## Les joies du cinéma.

Au cinéma de la place Bellecour, à Lyon, on exhibe des vues de la guerre. L'affiche annonce : « Devant Salonique ».

Sur l'écran passe une scène de tranchées. La fusillade semble être très nourrie; les morts, hélas! sont nombreux... Mais voici qu'au bout du film on aperçoit dans le lointain le donjon de Vincennes, puis le brave impresario, la pipe aux dents, qui se promène de long en large, tout en faisant de temps en temps des gestes de commandement à ses artistes. Alors à l'émotion succède, dans la salle, une douce gaieté...

Puisque l'autorité militaire fait prendre certaines vues cinématographiques des opérations de guerre et en autorise l'exhibition, pourquoi permet-on à des impresarios fantaisistes d'organiser des spectacles truqués?



## Le roi de la fève.

La vieille coutume française, qui veut que l'on tire les rois, le soir de l'Epiphanie, fut, cette année encore, et malgré la guerre, fidèlement suivie par les Parisiens et les Parisiennes. On la célébra même dans les hôpitaux, et c'est ainsi que dans une importante ambulance de l'avenue des Champs-Elysées, les infirmières de chaque salle offrirent à leurs blessés une galette croustillante, qui renfermait dans sa pâte la fève traditionnelle.

Une des fèves échut, comme par hasard, à un jeune dessinateur qui, avant la guerre, donna à quelques journaux humoristiques des dessins qu'il signait du pseudonyme de Padda. Comme c'est un joyeux garçon, il résolut de s'amuser un peu aux dépens des infirmières et, au moment d'élire sa reine, il déclara gravement :

— Je choisis comme reine la plus jeune de vous, mesdemoiselles!

Ce décret mit en émoi les anges gardiens des blessés; toutes les infirmières qui étaient demoiselles prétendaient être « la plus jeune ». La discussion, quoique poursuivie à voix basse, devint assez vive, au grand amusement du « roi » et de ses compagnons d'armes.

En homme d'esprit, le monarque voulut que sa plaisanterie fût courte, et il mit fin à la discussion des dames blanches en offrant sa couronne de carton à une brune de dix-huit printemps. Et toute cette petite révolution fut noyée dans une coupe de champagne.



## En prison.

Le procès Villain est ajourné aux calendes grecques... Le procès Villain? Cela ne vous dit rien? Il est vrai que la rubrique des Tribunaux paraît bien fade, en temps de guerre!

Villain n'est pourtant pas un criminel ordinaire; c'est cet énergumène qui assassina Jaurès. Dans sa cellule de la prison de la Santé, cet énigmatique personnage, que d'aucuns voulaient faire passer pour fou, continue à préparer sa défense ou plus exactement, selon sa propre expression, son acquittement. Il passe son temps à compulsé les débats de la Chambre des Députés, et à étudier les discours de Jaurès: il essaie d'y trouver des phrases qui puissent motiver sa haine contre le leader socialiste.

Comme ce travail de documentation est très compliqué, Villain se fait aider par un honnête gardien de la prison, qui l'autre jour avouait modestement :

— Pour avoir pu prononcer tant de discours, il fallait que ce pauvre Jaurès parlât joliment vite, et encore qu'il n'eût pas besoin de chercher ses mots!...



## Petites garnisons.

Nous avons silhouetté récemment une élégante de Saône-et-Loire, de qui la jupe courte s'agrémentait d'une pudique dentelle.

Chalon, sans doute, habille bien; mais Poitiers habille mieux. Dans ce délicieux jardin français qu'est Blossac, on rencontre de belles Pictoviennes en vareuse bleu horizon. Ces dames se feraient-elles habiller chez un maître-tailleur régimentaire?

Tout y est, même la ceinture et les quatre poches que l'autorité militaire refuse — on ne sait trop pourquoi, d'ailleurs — à nos soldats. Sur leur col aiglon, ces « poilus » arborent fièrement l'étoile de l'Intendance, les caducées des majors, ou les foudres du Recruteur.

Voilà, certes, de gracieuses idées; mais pourquoi avoir, précisément, choisi ces insignes qui n'ont pas un caractère partiellement martial? Pourquoi ne point avoir fait écussonner vos vareuses avec des numéros? Quel numéro? Mais... celui de votre domicile, par exemple; ou celui de votre téléphone... Croyez-nous, mesdames, cela « ferait beaucoup plus guerre! »

# GYRALDOSE

Pour les soins intimes de la Femme

*Bains locaux  
Suites de couches  
Métrites  
Salpingites  
Fibromes*

*La "GYRALDOSÉE" est une femme saine, propre, bien portante.*

Toute femme qui en fait usage matin et soir conserve une santé parfaite et s'assure contre les ennuis et malaises qui peuvent la troubler.

Communication à l'Académie de Médecine (14 Octobre 1913)

*La Gyraldose revient à UN sou l'injection.*

Préparée dans les Laboratoires de l'Urodonal et présentant les mêmes garanties scientifiques.



**La femme saine emploie la Gyraldose**

La GYRALDOSE est une poudre antiseptique, non caustique, désodorisante et microbicide à base d'acide thymique, de trioxyméthylène ou triformal et d'alumine sulfatée. Elle est formellement indiquée dans la leucorrhée. C'est le médicament de choix contre cette affection si fréquente et si négligée. La GYRALDOSE, grâce à ses composants chimiques harmonieusement assortis, répond à toutes les indications thérapeutiques, grâce à l'acide thymique et au trioxyméthylène, antiseptiques de choix, et à l'alumine sulfatée, astrigente, qui tonifie les muqueuses.

*La femme qui ne se soigne pas ou mal devient une détraquée, parfois une malade.*

P. S. — La Gyraldose est en vente dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris. (Métro Gare Nord et Est). — Prix : la boîte 3 fr. 50, francs, 4 francs ; les 5 boîtes francs, 17 fr. 50 ; étranger, la boîte francs, 4 fr. 50 ; les 5 boîtes francs, 21 francs.

CHEMINS DE FER DE L'ETAT

## TICKETS GARDE-PLACES DANS LES TRAINS A LONG PARCOURS

L'Administration des Chemins de fer de l'Etat délivre des tickets garde-places en 1<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> cl. pour les trains à long parcours circulant sur les lignes principales de son réseau, ce qui donne aux voyageurs de ces deux classes la faculté de faire marquer des places à l'avance. Cette faculté est toutefois limitée aux voyageurs partant de la gare de formation du train, des affiches apposées dans les gares indiquent les trains pour lesquels les tickets garde-places peuvent être utilisés et les gares où la délivrance de ces tickets est effectuée. Toute place retenue à l'avance donne lieu au paiement d'un droit spécial d'un franc, quelle que soit la classe de voiture utilisée.

Les demandes peuvent être adressées à la gare par lettre, par dépêche ou par téléphone ; mais les places ne sont marquées effectivement dans le train qu'après que le droit d'un franc a été versé à la gare de départ et que le voyageur a pu présenter les titres de circulation utiles (billets ou cartes).

La location d'avance dont il vient d'être parlé cesse une heure avant l'heure réglementaire de départ du train ; mais des tickets garde-places peuvent être ensuite délivrés, à raison de 0 fr. 25 par place, soit sur le quai de départ après la formation du train, soit en cours de route lorsque le train est accompagné par un surveillant de voitures.

**BIJOUX** Ne vendez pas **ACHAT**  
SANS CONSULTER  
GESSELEFF, 20, rue Daunou. Tél. Gut. 58-92

## MAISONS CHOISIES

2 fr. la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces)

### POUR NOS BRAVES

SOLDATS ! Vous vous chaufferez pendant un quart d'heure pour 6 cent. — 1 boîte de 20 tablettes : 1 fr. 20 (envoi au front recommandé 1 fr. 40). En vente partout et à l'usine BEAUCHAMP, 14, rue Alexandre-Dumas, Paris

### RECHERCHES ET RENSEIGNEMENTS

POLICE PARISIENNE, 124, r. Rivoli, IMBERT, Dii. Ex-insp. attaché au Cabinet du Préfet de Police. Recherches de t. natures. Rens. confid. Enquêtes sur t. sujets. Mariage (avant). Divorce. Constats. Successions. Vols. Surveillance, etc. Missions. Paris, France, Etranger. Discr. absolue.

POLICE PRIVÉE, 37, boul. Malesherbes, Paris. 20<sup>e</sup> année, recherches, enquêtes, surveillances, mariages, santé, antécédents, moralité, prodiges, etc., etc. DIVORCES. E. VILLIOD, Directeur, reçoit de 9 heures à midi et de 2 heures à 6 heures. Téléphone Central 85-81.

### DIVERS

ANDREA, cartomancienne, 77, boulevard Magenta, Paris, même adresse depuis 33 ans. Ne pas confondre.

MYSTÈRES DE L'ÉCRITURE sur tapis astral, etc., dep. 2 fr. Tous les jours, dim. et fêtes, de 2 à 7 h. ou écrire. M<sup>e</sup> IXE, 28, rue Vauquelin, Paris (5<sup>e</sup>).

M<sup>e</sup> MEY, 5, rue Guersant. Cartes, tarots. Consultations tous les jours. Dimanches et fêtes.

MARC café, sommeil dep. 3 fr., tarots, cons. dep. 1 fr. M<sup>e</sup> ADAM, 78, r. du Château-d'Eau. Reçoit ts l. jours.

Mme D'ARCIS, célèbre p. ses Tarots, révélat. surprenant. trait. p. corresp. t. l. j., dim., 10, r. Taitbout (entresol).

BIBLIOT. r. Vivienne, 12, achète livres et gravures. Envoie franco contre 0 fr. 50 son catalogue, dernier paru.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

### Maintien de l'express temporaire de nuit Entre Paris, Limoges, Montauban et Toulouse.

Le train express toutes classes quittant actuellement Paris-Quai d'Orsay à 19 h. 50 pour arriver à Limoges à 2 h. 4, à Montauban à 6 h. 38 et Toulouse à 7 h. 31 et qui devait cesser de circuler le 31 octobre 1915, est maintenu, à titre d'essai, jusqu'à une date qui sera ultérieurement annoncée.

Dans le sens inverse, l'express temporaire quittant Toulouse à 20 h. 20, Montauban à 21 h. 10 et Limoges à 1 h. 44 pour arriver à Paris-Quai d'Orsay à 7 h. 49 est également maintenu dans les mêmes conditions.

## LES GRANDS HOTELS

AGAY (Var). — "LES ROCHES ROUGES", sur la corniche de l'Estérel. Gd Hôtel 1<sup>er</sup> ord. Confort mod.

CANNES. — HOTEL GONNET. L. Daumas, prop., premier ordre.

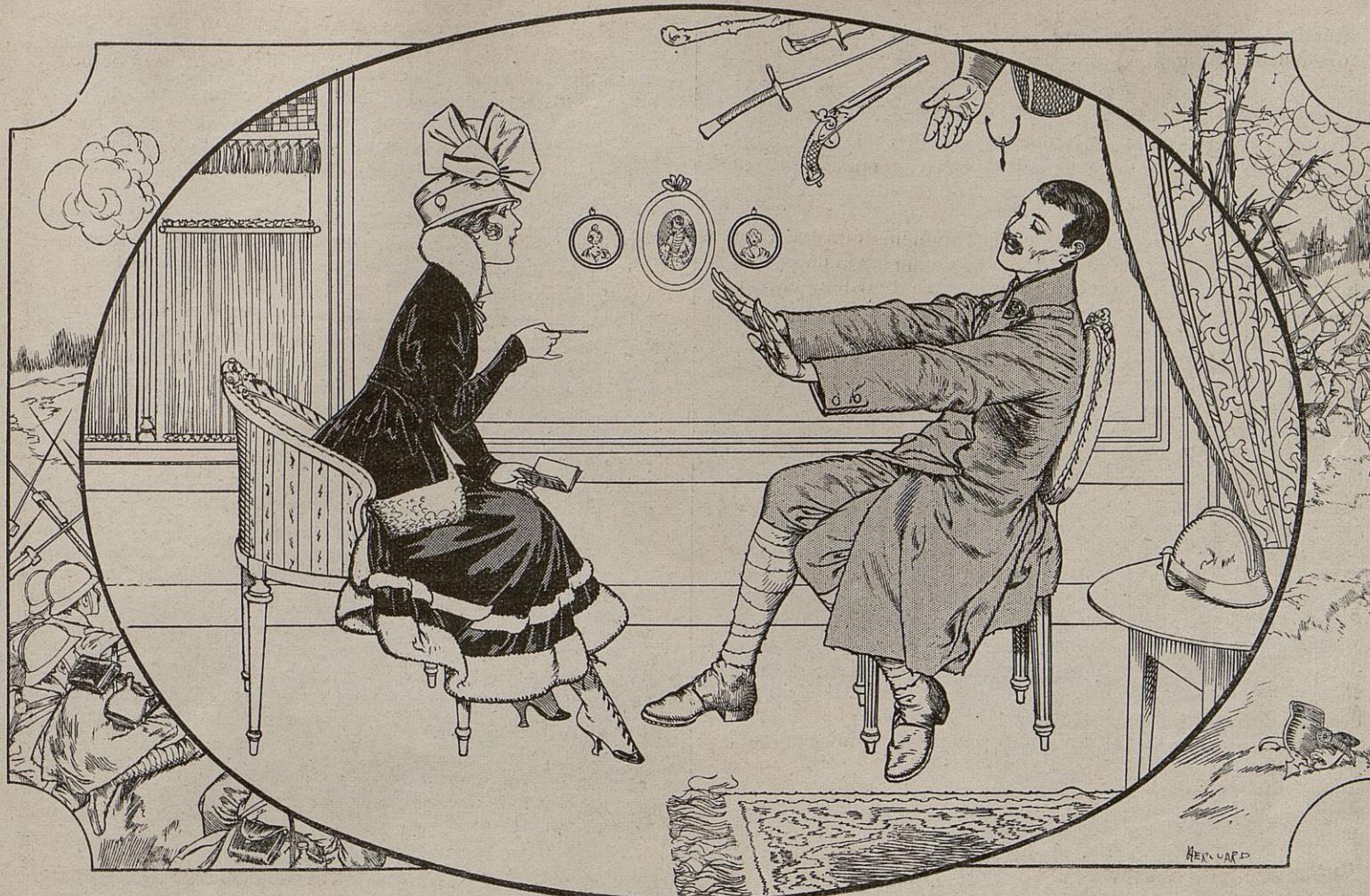
CANNES. — GALLIA PALACE. Ed. Smart, directeur.

CHATEL-GUYON (Puy-de-Dôme). — SPLENDID-NOUVEL HOTEL.

MONTE-CARLO. — HOTEL DE PARIS. Grand confort moderne.

NICE. — HOTEL D'ANGLETERRE. Grand confort moderne. Ouvert toute l'année (prix de guerre).

**OMNIA-PATHÉ** A côté des Variétés  
5, Boulevard Montmartre, 5  
**LE PLUS BEAU CINÉMA DE PARIS**  
La Projection la plus parfaite  
FAUTEUIL, 1 fr.; RÉSERVÉ, 2 fr.; LOGES, 3 fr. (esc. spécial)  
Ouvert sans interruption de 9 h. à 11 h



## QUINZE JOURS DE "CONVALO"

ou LE RETOUR DE DON JUAN

*Chez M. Griotte.*

MONSIEUR GRIOTTE. — Eh bien, cette permission « se tire » ?

JEAN. — Lentement. Il y a des trous dans mes journées...

MONSIEUR GRIOTTE. — Les amies?

JEAN. — Bien gentilles...

MONSIEUR GRIOTTE. — Mais il faudrait « une » amie...

JEAN. — Peut-être...

MONSIEUR GRIOTTE. — Le papillon veut redevenir chrysalide... Jean, je sais quelqu'un qui attendait ce moment-là avec impatience...

JEAN. — Laissons cela... Ce quelqu'un ne m'a pas donné signe de vie...

MONSIEUR GRIOTTE. — C'est moi qui lui fournis de vos nouvelles. Je vous moucharde, mais j'omets sur mes rapports verbaux tout ce qui pourrait causer un chagrin à Germaine. Déjà votre portrait a repris sa place qui est la place d'honneur... Il y a là un acte d'héroïsme. Les visiteurs non prévenus ou malicieux ne manquent pas de poser des questions... « Quel est donc ce jeune homme ? » Vous voyez d'ici la réponse : « C'est mon mari. Nous avons divorcé... Et pourtant son effigie est là qui me remet sans cesse sous les yeux le souvenir des jours enfuis. »

JEAN. — Le portrait de Germaine est dans mon portefeuille.

MONSIEUR GRIOTTE. — Tout est donc pour le mieux... Nous irons chez Germaine, ou plutôt vous irez chez Germaine. Et je vous souhaite à tous les deux...

JEAN. — Monsieur Griotte !

MONSIEUR GRIOTTE. — Je vous souhaite à tous les deux d'être simples.

JEAN. — Pas plus?

MONSIEUR GRIOTTE. — Pas plus. Pour avoir lu trop de livres, pour avoir assisté à trop de pièces de théâtre, les gens de notre monde mêlent je ne sais quelles réminiscences bizarres aux actes les plus tendres et les plus intimes. Ils s'aiment à travers des lignes imprimées... Hélas !... Une de mes petites amies de jadis me disait : « C'est joli ce que tu me dis là... tu as dû piger ça quelque part ». O modestie ! Elle se jugait impudente à provoquer une phrase si telle : elle m'estimait trop instruit pour oublier une minute mes lectures. Et elle contrôlait nos entretiens dans les auteurs célèbres... Jusqu'à : « Je t'aime » qui lui paraissait un plagiat ! Elle ignorait que les auteurs eux mêmes manquent parfois de souvenirs personnels.. Telle madame Coxille que tu vas voir tout à l'heure. Cette dame écrit...

JEAN. — A qui ?

MONSIEUR GRIOTTE. — A très peu de monde : à son public.

JEAN. — Vous m'effrayez...

MONSIEUR GRIOTTE. — Madame Coxille est charmante, douce et modeste comme son prénom : Pauline... Elle perpétue ses œuvres inlassablement, avec une patience terrifiante, la patience d'une souris... Et elle tient à l'interviewer.

JEAN. — Je l'aurais parié.

MONSIEUR GRIOTTE. — Je la protège. Aussi ne t'ai-je point présenté comme un don Juan, mais comme un brave garçon et qui serait peut-être susceptible de la documenter pour une œuvre d'actualité qu'elle médite...

JEAN. — La documenter ! Vous en avez de bonnes ! Je n'ai même point de carnet de route... Elle ne saurait plus mal tomber... Ballezard voit les choses mieux que moi...

MONSIEUR GRIOTTE. — Je vais ouvrir la porte... Pauline est

l'exactitude même. Elle doit venir à trois heures. Il est trois heures. La voici.

*Sitôt installée, Pauline tire un crayon, un papier de sa poche et procède à un interrogatoire auquel Jean répond par monosyllabes.*

PAULINE. — Ah! monsieur, vous êtes décourageant! Et pourtant que voulez-vous que devienne une pauvre femme de lettres qui enrage de n'être qu'une femme et de ne pouvoir se documenter elle-même?...

JEAN. — Je m'attendais très peu à l'honneur que vous me faites. Je ne suis qu'un soldat... Or, vous connaissez la déception de cet écrivain qui interrogait le survivant d'une charge illustre? Celui-ci se contenta de répondre: « Oui, oui, je gueulais... »

MONSIEUR GRIOTTE. — On connaît la suite.

PAULINE. — Cherchez bien...

JEAN. — Veuillez-vous, madame, il est un moment où la réalité devient si grande qu'elle dépasse, soit dit sans vous offenser, la littérature... D'ailleurs ce que l'on a pu voir de très beau, on a honte de le déflorer avec de pauvres mots, de l'amoindrir avec des adjectifs... La misère des phrases éclate et l'on n'admet plus que la concision magnifique des rapports — ou le lyrisme d'un grand poète qui manque à l'appel, jusqu'à plus ample informé... Contentez-vous de regarder un homme qui « en revient », regardez-le longuement, cela vous dispensera de l'interroger. Sa réponse vous la lirez sur son visage que la lutte, la fatigue, l'espoir et l'ivresse du sacrifice ont modelé. Vous la lirez aussi sur sa capote fanée, sur son casque cabossé... N'insistez pas davantage. D'un bout à l'autre du front, il n'y a pas des anecdotes, il y a de l'histoire.

PAULINE. — Alors je vais reprendre mes petits récits d'amour? Quelle horreur!

JEAN. — Eh! en ce moment un beau conte d'amour...

MONSIEUR GRIOTTE. — Un beau conte d'amour écrit par une femme aussi ravissante...

PAULINE. — Arrêtez-vous; ou je me fâche!... Vos compliments ne me font aucun plaisir... Ah! s'il s'agissait d'un de mes livres! Mais là, Griotte est sévère jusqu'à la cruauté. Il ne tarira pas d'éloges sur mon pied, sur ma main, sur mes cheveux, et dès qu'il s'agit de mon travail, il devient féroce...

MONSIEUR GRIOTTE. — Petite Pauline, un jour viendra où vous aurez du talent; d'abord parce que rien n'est impossible, ensuite parce que dès que vous ne vous occuperez plus d'amour pour votre compte personnel, vous pourrez l'enseigner fort agréablement par vos récits...

PAULINE. — L'ai-je dit qu'il serait grossier!

MONSIEUR GRIOTTE. — Vous aurez beaucoup de succès. Mais laissez-moi à mon tour vous prédire quelque chose: dès que l'admiration littéraire aura succédé à l'autre, vous regretterez l'autre... Le suffrage du marmiton qui se retournait à votre passage dans la rue, vous paraîtra valoir cent fois celui du peuple des lecteurs, pour qui vous ne serez plus une femme, mais un nom...

PAULINE. — C'est gai!

MONSIEUR GRIOTTE. — Ainsi sommes-nous: les ambitions se succèdent, se contredisent et ne se réalisent jamais lorsqu'il le faudrait. Jeune et belle vous souhaitez la gloire. Glorieuse, vous pleureriez votre beauté...

PAULINE. — Donc?

MONSIEUR GRIOTTE. — « Vivez, si vous m'en croyez! »

PAULINE. — Pour le moment je voudrais porter des cheveux courts, des chaussures sans grâce, fumer la pipe et ne plus songer à ma guenille... Il me semble qu'ainsi j'aurais plus de talent...

MONSIEUR GRIOTTE. — Blasphème!

PAULINE. — Rassurez-vous... Sans que j'y songe, par une suite de mouvements machinaux, je m'habille correctement, et je ressemble aux autres dames, lesquelles ne pensent qu'à séduire! Le tabac me fait tousser et j'aline mon devoir quotidien avec la conscience sereine d'une qui ferait de la tapisserie ou du crochet... Quant à ma documentation personnelle, c'est une autre affaire...

JEAN. — Nous sommes roublards; c'est nous qui en sommes arrivés à vous interroger...

PAULINE. — Mais moi je réponds. Jeune fille bourgeoise, j'ai été mariée pendant six mois. Après quoi, j'ai mis mes petites affaires bien en ordre — car je suis économie et soigneuse —

et j'ai filé. J'ai pu écrire une demi-douzaine de romans, grâce à ces six mois-là! Il n'y a pas besoin d'être longtemps malheureuse pour connaître la vie. Quand je veux dépeindre un homme idéal, paré de toutes les séductions imaginables, je prends le contre-pied de ce qu'était mon époux, et quand je veux décrire l'homme, au sens que donnent à ce mot les pessimistes, je me contente de reproduire textuellement ses actes et ses discours.

MONSIEUR GRIOTTE. — Qu'en dit-il?

PAULINE. — Je suis bien sûre qu'il ne se reconnaît pas.

JEAN. — Mais revenir sur ce passé, sans cesse, cela doit être un supplice!

PAULINE. — Non. Au contraire. Je souris parfois de ce qui m'a fait pleurer. Ainsi, voyez-vous, monsieur, j'étais jalouse, oh! non mais là, jalouse, jalouse à en hurler. J'avais de la haine pour mes amies que mon mari trouvait gentilles. Ainsi j'ai haine successivement toutes mes amies, sauf celles qui n'étaient plus mobilisables ou encore les réformées pour faire physique. Tenez, je n'ai jamais tenté de parler de la jalouse dans mes œuvres... Non... une espèce de pudeur... c'aurait été trop réussi... J'ai eu peur qu'on se dise: « Mon Dieu que cette pauvre femme a dû être jalouse pour comprendre à ce point ce sentiment-là!... » Mais tout le reste!... Ah! le reste m'a servi... Les mensonges de mon mari... l'expression de son regard quand il était amoureux d'une autre... Oui un regard qui était à la fois absent et présent... absent parce qu'il se reportait là-bas, là-bas, à l'endroit où se trouvait l'élu; présent parce qu'il y avait quand même pour votre servante, une petite lueur de méchanceté sournoise, de reproche aigu, une petite lueur que rien n'arriverait à éteindre, qui brillait encore à travers ses paupières fermées, quand il faisait semblant de dormir et que je le regardais.

JEAN. — Et maintenant...

PAULINE. — Maintenant... Mais je ne vous intéresse guère avec mes confessions...

MONSIEUR GRIOTTE. — Au contraire, vous l'intéressez beaucoup... Vous ne pouvez vous imaginer à quel point vous l'intéressez...

PAULINE. — Maintenant je suis guérie.

JEAN. — Guérie complètement?

PAULINE. — Il n'y a même plus trace de cicatrice...

JEAN. — Admettez qu'il vous revienne...

PAULINE. — Trop tard...

JEAN. — Quel mot!... Mais, sans doute... enfin, un amour ne meurt complètement que lorsqu'un autre amour l'assassine.

PAULINE. — On peut aussi ne plus aimer l'amour.

JEAN. — Oui, je comprends.

PAULINE. — D'ailleurs je n'ai pas cela à craindre; mon ex-mari a fait cadeau de son nom et de sa personne à une sage demoiselle de province. Il lui est fidèle. Il a pris de l'âge. Il est sérieux. Monsieur Prudhomme est souvent un don Juan repenti. Et quand la vertu vient tout à coup, elle fait considérablement engranger.

JEAN. — Mélancolie!...

MONSIEUR GRIOTTE. — Je vais te secourir, tu en as autant besoin que ces gens qui s'imaginent être malades parce que quelqu'un a parlé devant eux de sa maladie... Rassure-toi, un amour peut connaître deux printemps — seulement il ne faut pas laisser passer le deuxième sans en profiter. J'ai dit. Pauline, vous qui êtes psychologue que pensez-vous d'un séducteur qui commence à douter de lui-même?...

PAULINE. — Je dis qu'il cesse d'être un séducteur, — mais qu'il commence à devenir intéressant pour une femme qui redoute les complications, qui veut rester fidèle, qui ne tient pas à être trahie... Enfin, mon cher monsieur Griotte, il faut qu'un homme se regarde dans une glace non point pour se dire: « Comme je suis beau », mais pour se demander avec angoisse: « Puis-je être aimé? »

MONSIEUR GRIOTTE. — J'ai un de mes amis qui est en train d'apprendre cette angoisse-là...

(A suivre.)

FLIP.

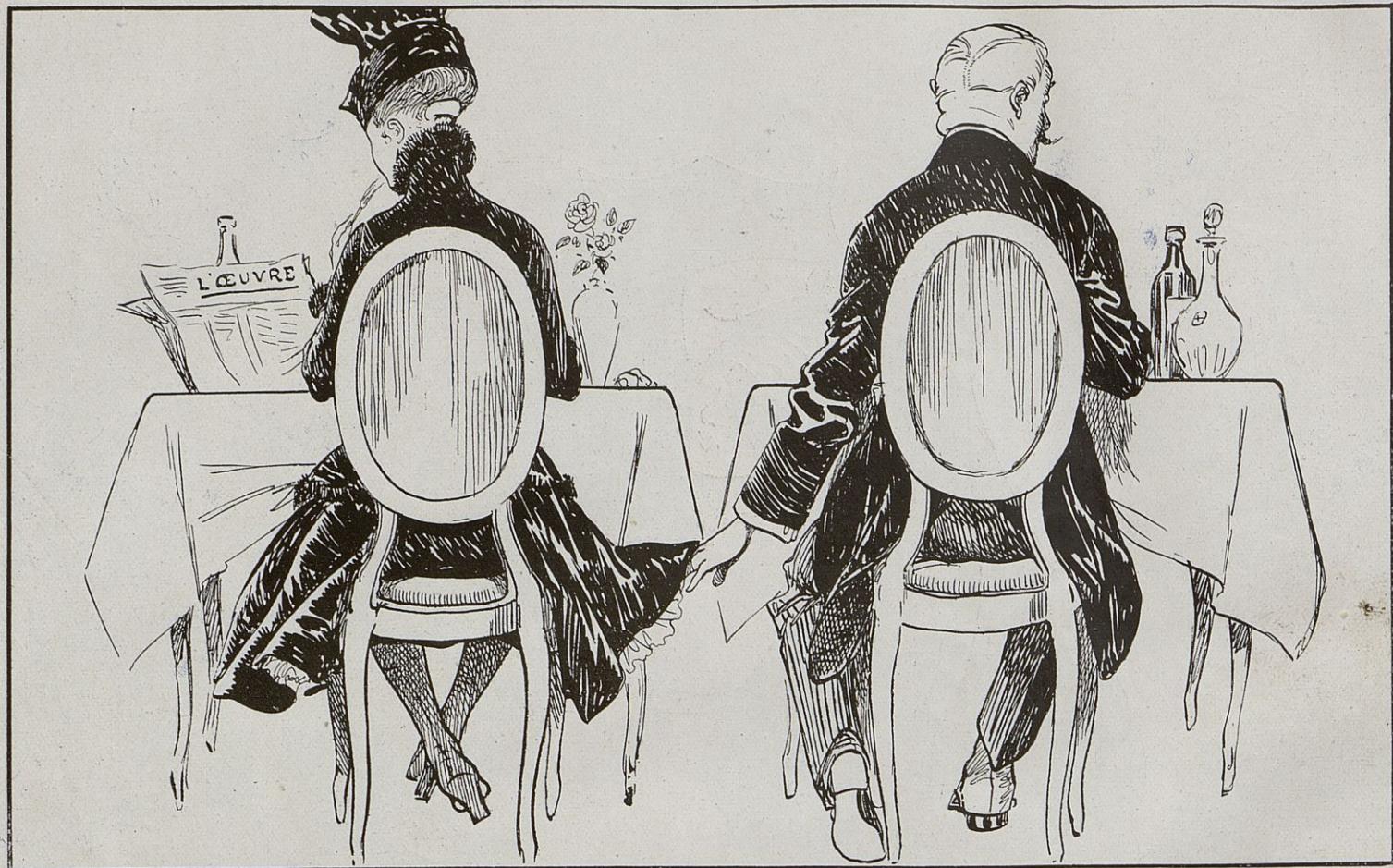


## MONSIEUR MARS ET MADAME VÉNUS



Couvert d'acier ou de rubans,  
Combien de fois, en dix mille ans.  
Mars changea-t-il d'équipement  
Pour se rendre plus séduisant?

Dame Vénus, contrairement,  
Pour conquérir ce conquérant  
Toujours du même geste lènt  
Se déshabille... simplement!



L'ennemi a tenté une surprise, au moyen de travaux souterrains, dans la région du Linge...  
"COMMUNIQUÉ" ... DE L'ARRIÈRE

### DESSINS A LA PLUME



#### LA VENDEUSE DE JOURNAUX

Chaque matin, elle arrive de Rambervillers, à bicyclette. Elle vend aussi des cartes postales et des briquets. Elle a seize ans. Metzinger, qui la trouve jolie, lui cache souvent sa bicyclette dans une écurie où elle est bien obligée d'aller la chercher. Mais elle se fait toujours accompagner par Chevillon, qui a une barbe grise et qui est austère. Elle s'arrange de façon à terminer sa tournée à l'heure où les sous-officiers du 3<sup>e</sup> escadron finissent de déjeuner. Elle sait que Mahine, leur cuisinier, lui a réservé un morceau de viande et une miette de légumes. En revanche, elle apporte à Mahine de vieux numéros de *La Semaine de Suzette* dans lesquels, vainement, il cherche des gaudrioles.

Dans ce petit village où l'on n'entend pas le canon, où les hommes se morfondent, elle met de la grâce et de la gaité. Quand Binoche lui achète un journal, il dit : « Donne-m'en pour un rond, la même ! On va regarder si la guerre est déclarée... »

#### LE PASSE-MONTAGNE

A Brévonnes, qui a beaucoup voyagé, le passe-montagne rappelle Saint-Moritz. A Rascalou, il rappelle son magasin de bon-

neterie. A Lombart, enfin, il rappelle sa cousine Jeanne, qui l'a tricoté en soupirant. Il est plein de bonne volonté. Il se transforme en chéchia, en casquette, en chausson...

On a tort de reprocher aux passe-montagne d'être dépourvus d'oreilles, car la plupart ont été fabriqués en Autriche, avant la guerre.

#### LE G. V. C.

Celui que je connais a un fusil Gras, des cartouches Lebel et une baïonnette qui ne s'adapte pas à son flingot. Cependant, l'autre jour, il a tenu en échec une vingtaine de soldats allemands qui avaient envahi la voie. Un autre aurait battu en retraite, serait allé donner l'alarme... Notre G. V. C., lui, n'a pensé qu'à vendre cherllement sa vie. Il a bondi et hurlé :

— Halte-là ! ou je tire...

Un des Prussiens lui a crié :

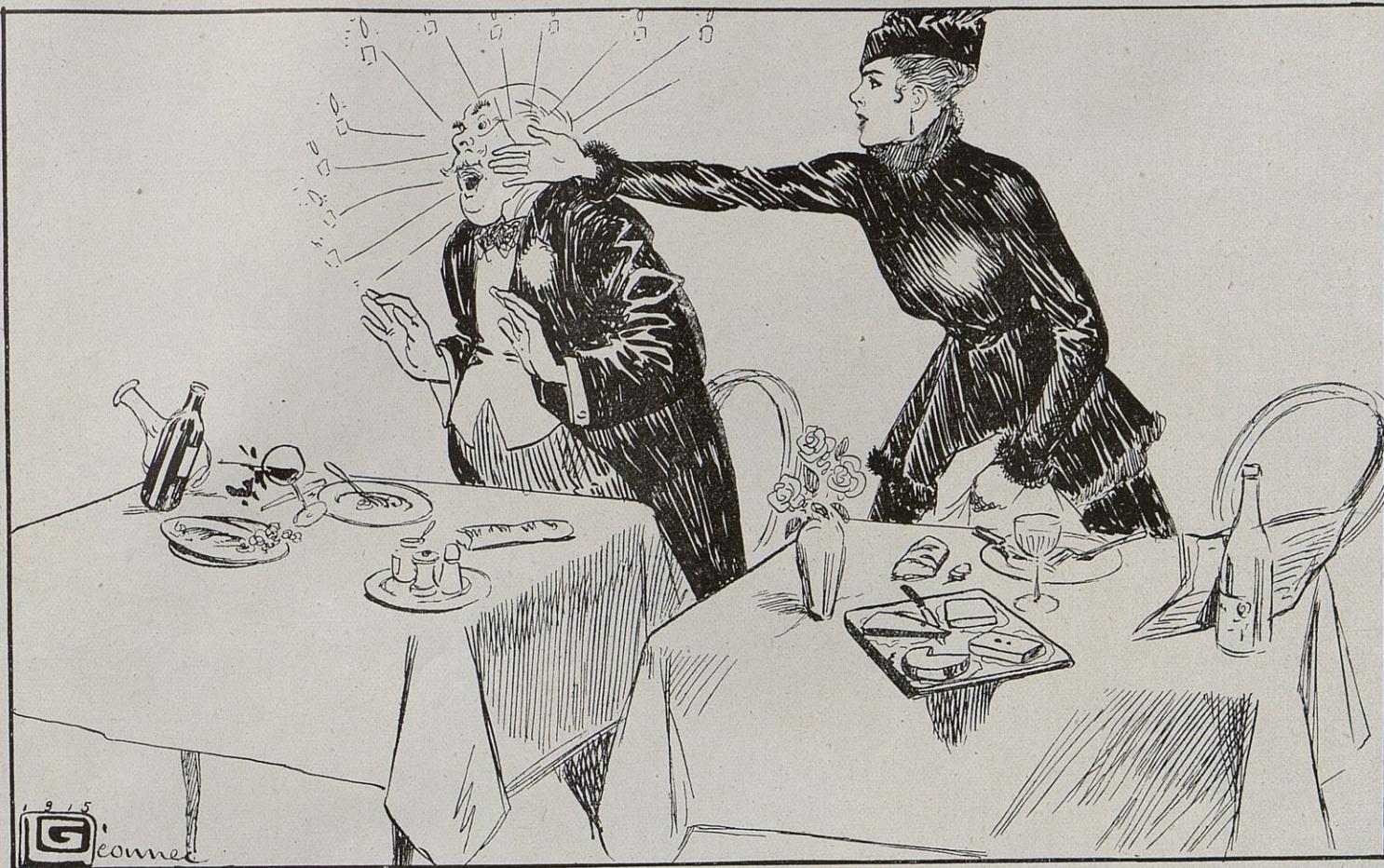
— Fais pas le mariolle ! On travaille pour le cinéma X...

#### LA BLANCHISSEUSE

Elle s'appelle Emilie Mouton. Parce qu'elle blanchit le commandant, elle a obtenu l'autorisation de laver son linge dans le laveur du secteur. Elle a une petite maison, avec un jardin potager. Gabaudé lui fait la cour pendant que Roumé-gasse lui fait le jardin. Elle a de beaux bras jonchés de taches de rousseur. Elle a des yeux couleur du Temps, c'est-à-dire tristes, et ses seins donnent du bec contre son corsage.

On se demande si Emilie Mouton a vu le loup.





Mais cette tentative a été déjouée par un camouflet qui a fort éprouvé l'adversaire.

### UNE TRIOMPHANTE CONTRE-OFFENSIVE

#### LE DENTISTE

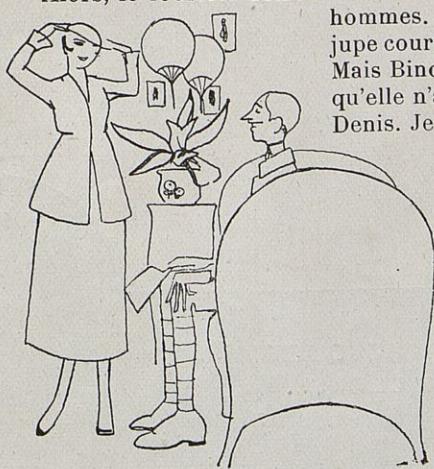
Son aspect donne le frisson. Il a une immense barbe noire, un bonnet en peau de mouton, et une veste de cuir sur laquelle il arbore plusieurs décorations étrangères et une médaille de sauvetage. Le jeudi, il vient travailler dans la cuisine de la mère Ponsart, au milieu des poules qui picorent les boulettes de coton qu'il laisse tomber.

Ravier, qui souffrait d'une dent, est allé le consulter. Il lui a arraché une molaire dont il ne souffrait pas. Comme Ravier s'en étonnait, il lui a répondu : « S'il fallait que je t'arrache toutes tes dents malades, nous y serions encore demain ! »

#### LA PARISIENNE

Quelquefois, elle vient assister à la distribution des vivres. Alors, le fourrier retrousse sa moustache et ne tutoie plus les

hommes. Elle a une voilette et une jupe courte. On l'appelle *La Parisienne*. Mais Binoche, qui s'y connaît, assure qu'elle n'a jamais dû dépasser Saint-Denis. Je crois qu'elle est allée un peu plus loin, parce qu'il y a, dans sa chambre, une carte postale qui la représente en danseuse du Moulin-Rouge. Il y a aussi des éventails japonais et une plante verte cravatée d'un noeud de satin rose. Elle m'avait invité à venir « prendre une tasse de thé ». Il a bien fallu que je lui déclare : « C'est



gentil chez vous... » En souriant, elle m'a dit : « On voit que vous êtes un fils de famille... »

#### LE VAGUEMESTRE

Il faut bien que je me décide à dire aux dessinateurs et aux conteurs que le vaguemestre ne passe jamais dans les tranchées. Il reste toujours au cantonnement, où il compte les balles qu'il nous distribuera, si nous revenons. Le vrai vaguemestre, celui qui n'empile pas les balles mais qui les entend siffler, est l'agent de liaison ou le planton du poste de commandement. A l'escadron, ce dernier est toujours Saccavin. Quand on mange la soupe, il surgit du boyau D, et crie : « Debout, là-dedans ! Voilà des babilardes... » Les cavaliers dont il appelle les noms s'essuient les doigts à leur culotte, avant de prendre leur lettre. Cela fait, comme dans la chanson de Bilitis où des petits satyres examinent au soleil des morceaux de glace, ils regardent leur enveloppe à contre-jour, afin de voir si elle contient un mandat.

#### L'OBUSIER DE 370

Quelle belle âme ! Aussi lui a-t-on donné le bon Thieu sans confession. Thieu était un canonnier territorial du 26<sup>e</sup> d'artillerie, qui avait demandé à venir au front. On l'a affecté à la section des 370, et il a tout de suite appris à servir sa pièce. Encore un embusqué, cet obusier ! Il est tapi dans une clairière, au flanc de la montagne. Son inclinaison est telle qu'il ressemble au grand équatorial de l'Observatoire. Thieu, d'ail-





AUTREFOIS, DANS LES CAMPS, AUTOUR D'UN MOUSQUETAIRE  
IL Y AVAIT UNE DEMI-DOUZINE DE COTILLONS...

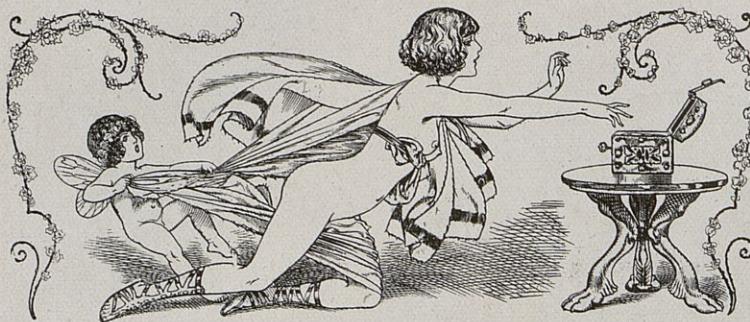
AUJOURD'HUI, DANS LES TRANCHÉES, POUR CENT MILLE POILUS  
IL N'Y A PAS SEULEMENT UN JUPON!

HEROUARD

leurs, a quelque chose de Camille Flammarion... Mais ce loustic de Brodier lui a fait croire que l'étoile polaire a été découverte par la comédienne de ce nom.

#### LE MACARONI

Malgré sa mauvaise réputation c'est un modèle d'attachement. Il a beau être cuit, il ne veut pas quitter sa marmite. Dieu sait, pourtant, si notre cuistot se donne du mal pour l'en séparer !



### LES CARACTÈRES FRANÇAIS ou LES MŒURS DE CETTE GUERRE

#### X. — Des jugements.

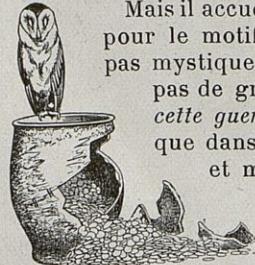
AGATHON a le visage plein, les yeux clairs, le teint vermeil et reposé. La guerre lui réussit, on lui trouve si belle mine qu'on s'attendrit et lui demande s'il ne retourne pas de la tranchée. Il serait ingrat s'il ne jugeait point que tout est pour le mieux.

Il n'a plus d'affaires, point de soucis qui lui corrompaient le sang. Il croit, sans ironie, que l'âge d'or est revenu, parce que toutes les dettes sont suspendues ou remises, de quoi l'on n'avait pas d'exemple depuis les temps antiques. La nuit du 30 août 1914 est la première nuit de *fin de mois* où il ait goûté le sommeil. Il pense que la plus belle devise du monde est *Qui a terme ne doit rien*; à plus forte raison, qui a délai *sine die*. Il n'est pas impatient.

Il n'a plus de divertissements, qui ne le fatiguaient pas moins que les soucis. Il ne dîne plus en ville, où il était empoisonné, mais chez soi, ou chez de petits traiteurs qu'il connaît. Sa nourriture est égale et saine; ses heures sont régulières. Il ne va point souvent au théâtre, il y va seul : il est bien assis, il voit, il entend et, s'il bâille, il est libre de se retirer. Il se couche quand il lui plaît, également seul, et une certaine délicatesse de patriotisme l'incline vers la chasteté, qui mieux que la débauche convient à son âge et à son tempérament. Il n'a plus que des maîtresses ponctuelles qui ne manquent point les rendez-vous et qui ménagent ses nerfs. Enfin, depuis que l'Europe est en feu, il est à son aise. Il ne serait pas un homme s'il ne pensait pas que tout va bien quand il va bien.

Il n'a point quitté Paris en septembre, et il a cru que les barbares n'y entreraient point, parce qu'il n'avait pas envie de bouger. Son courage, qui n'était que paresse, a fait l'admiration, ou plutôt le scandale de ses amis. Quand on lui est venu apprendre que les Allemands obliquaient à gauche, il a murmuré seulement : *Je l'avais bien dit*. Depuis qu'il a eu raison une fois, il ne doute pas qu'il n'ait raison toujours. Il renverse le précepte d'Epictète, et soumet les événements à son désir, au lieu d'approprier son désir aux événements. Il ne tient aucun compte des mauvaises nouvelles qui dérangent à l'occasion ses calculs. Le mépris et le scepticisme dont il les accueille font impression.

Mais il accueille les bonnes avec le plus grand calme, pour le motif qu'elles ne sauraient l'étonner. Il n'est pas mystique, il ne tombe pas en extase. Il ne roule pas de gros yeux, et ne dit pas en soupirant : *Ah! cette guerre, que cela est beau!* Il est modéré jusqu'à l'enthousiasme. Il critique les dépêches et met les choses au point. Il consent que l'ennemi ne mange pas à sa faim, mais non qu'il meurt de faim. Il accorde que l'empereur à des *cloûts*,





cela lui suffit, et il ne tient pas autrement au cancer. Il prononcera le mot victoire à propos de la victoire finale : jusque-là il se contente de quelques jolis succès. Il est si bien établi dans la certitude qu'il n'éprouve pas le besoin d'exagérer. Il a tant de confiance qu'on dirait que la partie ne l'intéresse plus. Il ne lit plus les communiqués. Je crois que le jour qu'on signera la paix que nous voulons, il ne sera ni plus ni moins ému. Il dira, comme les gens de sport : *C'était couru d'avance*, et il parlera d'autre chose : il est *optimiste*.



« Le principe des jugements est un des points de la science où les philosophes s'accordent : une fois n'est pas coutume. Ils conviennent ordinairement que nos opinions procèdent moins de la raison que de la sensibilité. Mais ce mot est bien noble, ou il faut l'entendre au sens le plus physique. L'optimisme et le pessimisme sont plutôt des états de l'estomac que des états de l'âme. Nous sommes près de recevoir la récompense d'une hygiène excellente et d'un régime grossier, mais sain.



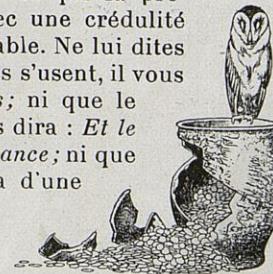
« TIMON a le teint échauffé, les yeux injectés de bile, et depuis dix-sept mois il n'a regardé que de côté comme un taureau. Il est négligé, sa barbe est emmêlée ; ses ongles, qu'il soignait, il les ronge. Il n'a pu faire sa cure en Allemagne, et il est perclus. Les gens qui le rencontrent lui demandent avec sollicitude s'il va mieux, qui est une façon de lui demander s'il ne relève pas de maladie. Il hoche la tête. La guerre l'incommode. Il ne serait pas un homme s'il ne jugeait pas que tout va mal quand il ne va pas bien.

Il est dévoré de soucis. Son métier n'est pas de ceux qui chôment. Il fait des affaires : elles ne lui rapportent rien, mais les responsabilités l'accablent. L'argent sort et ne rentre pas. Il dormait mal, il ne dort plus. Il a cette disgrâce d'être propriétaire : ses locataires ne le paient point, il paie son terme et ses impôts. Il n'a pas de loisir. Il est privé de plaisirs comme AGATHON, mais il ne les haïssait pas. Il ne dîne plus en ville, mais il trouve moyen de s'empoisonner lui-même où il dîne. Il n'était que malade imaginaire, il s'est rendu malade tout de bon.

Il n'a point douté que Paris ne fût pris en septembre, et il ne demandait qu'à fuir : mais il a une fonction, sa grandeur l'attachait au rivage. Elle le désignait aussi à l'honneur des premiers coups. Il ne les a point reçus. La victoire de la Marne l'a sauvé, lui et la capitale, sans lui ôter de l'esprit qu'il devait raisonnablement être fusillé, et la ville mise à sac. Depuis qu'il a eu tort sur ce point, il n'est pas moins persuadé qu'AGATHON qu'il est infaillible ; il tire prétexte de tout ce qui arrive et qui le dément pour répéter comme AGATHON : *Je l'avais bien dit*. Il hoche toujours la tête, il la hochera encore le jour que les troupes alliées défileront sous l'arc de triomphe. Son âme est de la même couleur que les rues depuis que l'on n'allume plus les réverbères. Il est le seul Parisien qui ne se résigne pas à cette obscurité, et qui ne chante pas pour se donner du cœur dans les ténèbres.

Cependant vous offenseriez TIMON si vous aviez l'air de croire qu'il doute de la victoire finale. Il n'en doute pas plus que vous et moi, mais il n'ajoute foi à rien de ce qui la prédit, et il adopte sans examen, avec une crédulité naïve, tout ce qui la rendrait improbable. Ne lui dites point qu'il est sensible que les ennemis s'usent, il vous répliquera : *Ces gens-là sont bien forts* ; ni que le mark et la couronne baissent, il vous dira : *Et le franc* ? ou bien : *Cela n'a aucune importance* ; ni que le Kaiser est touché, il vous répondra d'une voix d'outre-tombe : *J'en ai pour moins longtemps que lui*.

Comme il est fort loin d'être sot et

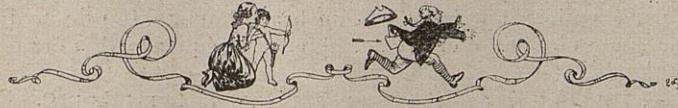




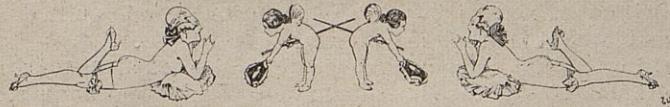
Z. Brunner

LE BOMBARDEMENT D'UN CŒUR DE GLACE

aveugle, il aperçoit bien que tous les Français ont résolu d'aller jusqu'au bout, que les plus pénibles efforts ne leur coûtent guère, l'héroïsme encore moins, et que leur bonne humeur est inaltérable. Il les admire, mais il dit : « C'est justement cette confiance qui m'épouvanter. Je ne vois pas sur quoi elle se fonde. D'où vient cette vague et d'où souffle ce vent ? » Vous ne pouvez vous défendre de rire et vous lui reprochez d'avoir le caractère mal fait : serait-il plus content si les civils ne tenaient plus et si les soldats se démoralisaient ? Non pas ; il ne saurait être content d'aucune manière : il est pessimiste.



Qui donc a dit que l'homme vit tant qu'il veut vivre et meurt par inattention ? Cette vérité est universelle. De même, nous voulons vaincre ; donc nous vaincrons, pourvu que nous n'ayons pas de distractions ni d'absences.



Le signe des faux prophètes est qu'ils emploient un langage ténébreux. La vérité ne se connaît qu'à l'évidence et les oracles ne devraient point faire exception. Les Français ont une idée claire et distincte de la victoire : il suffirait à un *Descartes* pour l'annoncer avec certitude.



Un homme s'est rencontré, au moment juste qu'il était nécessaire. Telles sont les fortunes de notre histoire : jamais l'Être suprême n'a manqué de susciter les chefs et les conducteurs dont il se trouvait que nous eussions subitement besoin.

PANCLASTE n'a que Napoléon à la bouche. Il le comprend, partant il l'égale. Nul épigone, sauf peut-être Monsieur Thiers, n'a égalé Napoléon à ce point-là. Comme le libérateur du territoire, PANCLASTE sait faire tout ce que l'Empereur faisait ; même de mal monter à cheval. Il a la jambe courte et ronde. Mais son cerveau est l'abrégié de l'univers. Que dis-je ? L'abrégié ? Il en est bien l'image complète, et la connaissance des détails fait chez lui bon ménage avec la connaissance du tout.

La merveille de ce grand esprit est qu'il étreint quoi qu'il embrasse, et que sa juridiction s'étende à toute chose indistinctement — absolument, veux-je dire. Il est, en chaque partie de la science, plus fort que les gens de cette partie. S'il savait ignorer quelquefois, je ne lui verrais point de défaut. Il a une seule faiblesse, qui est de s'étonner lui-même. En revanche, il ne se fatigue point. Prétendrez-vous qu'il est le seul ? Je n'ai pas osé parler d'un livre qu'il n'a pas lu, j'ajouterais même qu'il n'a pas écrit. Il a beaucoup retenu, de lui et des autres, et il cite. Il parle ordinairement comme on parle sur les champs de bataille quand on est un peu excité.

Puisqu'il sait tout, il sait l'avenir. Depuis la guerre, il a toujours prédit le lendemain ce qui s'était passé la veille. Il est dogmatique, il n'est pas entêté : quand l'événement lui prouve qu'il a raisonné faux, il raisonne dans l'instant même autrement ; et il croit dans l'instant même qu'il a toujours raisonné comme la dernière fois. Il est à lui seul un conseil suprême ; il fait des mandements aux princes de la terre et aux généraux de notre armée. Car il n'est pas officiellement général, bien que l'on puisse douter s'il excelle plutôt dans la stratégie ou dans la politique.

C'est dans la stratégie, je n'en doute plus, depuis que je l'ai vu à quatre pattes sur une carte, distribuant les troupes, ordonnant la défensive ou l'offensive, enfin organisant la victoire. Je ne croyais point, avant que jouir de ce spectacle, qu'il fut si facile de l'organiser, quand il est si difficile de vaincre. Mais quel dommage que PANCLASTE ne pratique point cet art sur le terrain, et que sa modestie le réduise à triompher entre quatre murs, dans son cabinet !

THÉOPHRASTE.



Dans son « Guide à Paris », page 361, chapitre sur Versailles, Karl Baedeker (éditeur, à Leipzig), dit en une simple ligne :  
« C'est dans cette GALERIE DES GLACES qu'eut lieu la proclamation de l'empire d'Allemagne, le 18 janvier 1871. »

Tous les 18 janvier, dans une galerie  
De Versailles, l'on voit, en fantasmagorie,  
Les choses s'agiter, sembler vivre, échanger  
Entre elles des propos dans un souffle léger,  
Si léger que jamais les oreilles humaines  
N'ont rien pu percevoir de tous ces phénomènes.  
Les glaces à biseau paraissent dans leurs tains  
Refléter on ne sait quels spectacles éteints,  
Si vagues qu'on ne peut redonner, en pensée,  
Un corps précis à ces images effacées.  
De quoi peuvent parler les choses ? Quels sujets  
Forment les entretiens occultes des objets ?  
Tout cet ésotérisme abstrait, inaccessible,  
Peut être une clarté pour une âme sensible.  
L'âme a des sens secrets qui comprennent parfois  
Ce que ne disent point les regards ou les voix.  
Ecouteons donc avec notre âme qui tressaille...  
C'est dans la Galerie-aux-Glaces, à Versailles :

— Vous souvenez-vous... » dit tout d'abord  
La Corniche, de Coysevox, toute dorée  
Et décorée  
Des Couronnes de France et des beaux Colliers d'or  
Du Saint-Esprit et de Saint-Michel... « Or ça, dites,  
Vous souvenez-vous de ces dates maudites,  
Quand les Prussiens étaient maîtres céans ?  
J'entends encor le bruit du tonnerre de bronze  
De leurs canons géants.  
Dix-huit Janvier Soixante-et-onze !...  
Au tréfonds de mon stuc en chiffres flamboyants  
Cette date est gravée à jamais...

— Infamie !  
D'une voix profonde répond  
Le Turenne du grand plafond...  
Dire que j'ai vu ça, moi, la horde ennemie  
De ces princes et de ces rois,  
Le Hessois, le Saxon, le lâche Bavarois,  
Ceux de Bade et de Wurtemberg, marquis, margraves,  
Venir ployer leur âme et leurs genoux d'esclaves  
Devant Wilhelm premier, empereur allemand !  
Moi, Turenne, j'ai vu cet accomplissement,  
J'ai pu vivre cette souffrance !...  
Moi, de qui le mot d'ordre était : Point il ne faut

Qu'homme de guerre en France  
Songe au repos

Autant qu'il y aura d'Allemands en Alsace  
En deçà du grand Rhin.

— Et nous, pleure une Glace,  
Nous les Dix-Sept-Miroirs qui, sous leurs dix-sept arcs,  
Faisaient dans leurs biseaux briller dix-sept cents flammes  
Lorsque nous reflétions les yeux des grandes dames,  
Dire que nous avons, en ces heures infâmes,  
Réfléchi le profil du boucher von Bismarck !

— Eh bien, moi, déclara Mercure,  
(Mercure dont Le Brun a tracé la figure  
Dans le panneau central où le grand roi Louis  
Rayonne en sa gloire suprême,  
Et dont le titre annonce aux peuples éblouis :  
« Le Roi gouverne par lui-même »)

... Moi, Mercure, dieu des voleurs,  
Quand j'ai vu déposer sur la tête à Guillaume,  
Cambrioleur de maints royaumes,  
Le pétase des empereurs,  
J'ai trouvé ça normal... Mais, pour une seconde,  
J'ai cessé d'indiquer au monde  
Le trône de victoire où le Grand-Roi s'assied,  
Et j'ai, du même doigt qui montrait cette gloire,  
Souligné la honte noire  
Faite par ces Prussiens au Palais versaillais. »

Et, dans une plainte,  
Une Plinthe

Confie à la Moulure avoisinante : — Aussi  
Quand on a dit, en Août Quatorze : « Les voici !  
« Ils sont à Meaux déjà. Savez-vous les nouvelles ?...  
« On a vu les uhlans à Chelles... »  
J'ai pensé : C'est la fin de tout ! Savez-vous bien  
Que nous aurions brûlé comme fétus de pailles  
Et qu'il ne serait resté rien  
De nos merveilles de Versailles. »

Radieux, se levant alors, le Roi Soleil  
Anima sa célèbre toile  
Et, de sa majesté royale,  
Il dit aux généraux qui formaient son conseil :  
— Ce Dix-Huit Janvier-ci, Messieurs, n'est point pareil  
Aux quarante-quatre journées  
Portant la même date au cadran des années.  
Turenne, il est prochain le jour où les Prussiens  
Seront chassés de ton Alsace...  
Les heures qui passent  
Effacent

Les tristesses des jours anciens...  
Et les hommes de guerre ont gonflé leurs besaces  
D'assez de feuilles de laurier  
Pour s'en faire des oreillers  
Où reposer leur tête lasse.  
Place, Condé ! Turenne, place !  
Dans la célèbre toile où vous fixa Le Brun  
Il est juste qu'on peigne à leur tour quelques-uns  
Des généraux qui viennent à l'Histoire  
D'ajouter des pages de gloire.  
Faites place aux nouveaux venus, à vos égaux...  
Entre eux et vous, je ne fais pas de distinguos.  
Et vous, Guerriers de Seize-Cent-Soixante-Douze,  
Soldats du « Passage du Rhin »,  
Dût votre gloire être jalouse,  
Il vous faudra céder aussi quelque terrain  
Aux preux en qui la France éternelle s'incarne.  
Le Rhin c'était bien... Mais la Marne !...  
C'est grâce à la Marne, Messieurs,  
Que ce Dix-Huit Janvier n'est plus l'anniversaire  
Du jour de honte et de misère  
Où nous narguait un Kaiser orgueilleux...  
Dix-Huit Janvier, apothéose du Sicambre...  
Mais depuis nous avons eu mieux !...  
Nous avons eu le Neuf-Septembre... »

Et la nuit qui glissait au grand ciel versaillais  
Dans un rêve de gloire endormit le Palais.

JEAN BASTIA.



## CHOSES ET AUTRES

Les Chambres ont repris, comme on dit, leurs travaux, et selon l'usage, au Palais-Bourbon comme au Sénat, les doyens d'âge ont prononcé, ce qu'on appelle, aux matinées nationales de la Sorbonne, des allocutions.

Celle de M. le baron de Mackau a été simple et touchante. Il a parlé vraiment le langage d'un brave homme. Il a dit ce que chacun souhaitait d'entendre, et en conséquence il a été fort applaudi.

M. Latappy n'a pas été moins applaudи au Luxembourg, et il n'a pas moins parlé le langage d'un brave homme; mais il a plus cherché midi à quatorze heures et son style oratoire ne s'est pas signalé par une aussi louable simplicité.

Il a dit entre autres :

— Permettez-moi de vous dire qu'une longue expérience m'a appris que la longévité se développe surtout par le culte de la République et la pratique de la vertu.

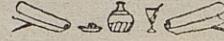
Cette formule, un peu surannée, a fait discrètement sourire. Soit ! Mais n'est-il pas plus suranné encore de s'en moquer... indiscrètement, comme fait un de nos confrères qui croit que les plaisanteries des années quatre-vingts sur les républicains et la République amusent encore la galerie? En ce temps-là, dans *le Monde où l'on s'ennuie*, un sous-préfet de la République s'accusait avec contrition d'avoir été républicain avant sa majorité; la dernière des douairières de théâtre lui répondait :

— Oui, c'est la rougeole politique, tout le monde y passe.

Et les dames qui avaient brillé à la cour du maréchal en pâmaient :

— Ma chère ! Que cela est fin !

Il a depuis lors passé beaucoup d'eau sous les ponts, même sous celui des Arts. Et puis, nous avons l'union sacrée.



On se doutait que ce n'est pas des lions qui sommeillent au bout du pont des Arts, devant les grilles de l'Institut. On sait maintenant le nom de ces animaux informes : ce sont des sphinx. Comme l'inconnue d'Arvers, l'Académie française a son secret, et malgré les objurgations de quelques-uns de nos confrères qui la somment de déclarer si elle recevra et si elle élira, ou si elle ne recevra ni n'élira point avant la fin des hostilités, elle sourit d'une façon énigmatique et ne répond rien.

Ce silence et cette énigme désolent certains candidats, qui redoutent, à juste titre, de « passer près d'elle inaperçus ». Pour éviter, dans la mesure du possible, ce fâcheux accident, ils font leur tournée de visites. L'Académie est un salon, et les Immortels aiment d'être visités. Ils sont tous d'une exquise politesse et ne briment plus les solliciteurs, comme on prétend qu'ils faisaient jadis. Mais ils ont en général l'esprit de finesse, et les occasions ne leur manquent pas de rire sous cape.

Il y a une quinzaine... Diable ! je m'aperçois que l'histoire n'aura aucun sel si je supprime les noms, et vous n'imaginez pas tout ce que je risque si je les dis. Je ne peux pourtant plus me taire, maintenant que je vous ai mis l'eau à la bouche. Au fait, il suffira de dire, pour l'intelligence de ce qui suit, que l'académicien visité était l'un des « politiques » de l'Académie française. Pour le visiteur, je trouverais désobligeant de le nommer.

— Monsieur le Président, dit-il... (Je vous prie de remarquer que *tous* les politiques de l'Académie ont droit à cette qualification de président, je ne désigne donc personne.)

J'oubiais de dire que le candidat n'a qu'un concurrent, qui est politique et président lui-même ! Vous n'alliez rien y comprendre !

— Monsieur le Président, fit le candidat, j'ai cru devoir poser ma candidature à l'Académie, et précisément à ce fauteuil, parce qu'il m'a paru indispensable qu'un homme de lettres se mit en travers d'un politicien.

— Comme vous avez eu raison ! répondit le Président avec son plus aimable sourire. Quand je me suis présenté à l'Académie, j'ai été ravi d'avoir pour concurrent un homme de lettres.

Vous croyez peut-être que le candidat a perdu le nord? Oh! non! Il a répondu :

— Oh! vous, monsieur le Président, ce n'est pas la même chose. (En effet.) Vous avez été élu comme avocat.

On a de la repartie ou on n'en a pas.



« D'où vient, a dit La Bruyère (demandez plutôt à Théophraste) d'où vient que l'on rit si librement au théâtre, et que l'on a honte d'y pleurer? » Cette remarque a cessé d'être vraie. Maints critiques des mœurs estiment que l'on ne devrait pas du tout aller au théâtre; puisque l'on y va, ils souffrent à la rigueur que l'on y pleure, et ils pensent que l'on devrait avoir honte d'y rire. C'est une opinion, et même elle se défend par des arguments de convenance assez forts, mais la dispute n'est-elle point oiseuse?

Il y a la question de droit et la question de fait. Sur la première, chacun est juge de soi-même, et d'ailleurs est juge d'autrui. Vous ne voulez point rire malgré vous? N'allez pas au théâtre, quoique vous ne courriez pas grand risque de vous y égayer. La gaité des autres vous scandalise? Elle est déplacée, soit! N'allez pas au théâtre, mais vous ne pensez pas leur faire défendre d'y aller par autorité de justice? Et c'est une satisfaction bien platonique d'être scandalisé. On n'a pas eu besoin d'ordonner la fermeture des salles au début de la guerre: elles se sont fermées, si l'on peut dire, toutes seules, et les spectacles ont cessé faute de spectateurs. Si elles restaient vides et la recette nulle, on ne serait pas long à les refermer. C'est la question de fait. Rien sans doute n'est plus bête qu'un fait: mais c'est un fait et on n'y peut rien.

On peut tout au plus faire des « considérations ». Les uns les feront chagrines et les autres agréables, chacun selon son tempérament. Nous sommes bien légers? Oui, ce n'est pas la première nouvelle, et nous témoignons des vertus qui nous étaient sorties de la mémoire, qui compensent ce défaut-là. Si la permanence des théâtres était un mauvais signe, les Allemands ne se fussent point souciés de continuer leur saison en août 1914, alors que la nôtre s'interrompait. On dit qu'ils allaient à l'Opéra, et même au music-hall par ordre. Voilà un procédé qui ne réussirait pas en France. Il ne réussit plus en Allemagne, où les théâtres se vident et ferment à mesure que les nôtres se rouvrent. Mon Dieu, cela vaut ce que cela vaut et je préférerais que nous leur eussions gagné cinq ou six kilomètres; mais je ne puis croire qu'en cessant d'aller au théâtre après dix-huit mois, ils font preuve — un peu tardivement — d'une force d'âme inébranlable, et que nous faisons preuve du contraire en y retournant après le même temps. Je parle pour ceux qui y retournent, car personnellement j'aime autant rester à la maison.

Ne calomnions pas notre Paris: il n'est pas assez follement gai pour que nous lui reprochions de n'être pas sinistre. Il n'exagère pas. Presque personne ne fait de fautes de tact. Je dis « presque personne », car il y a M<sup>me</sup> P.l.r. qui veut « aller dans les endroits où l'on soupe », y chanter, et quêter dans un casque pour les blessés aveugles. Cette idée n'est pas heureuse, mais elle part peut-être d'un bon naturel; et puis elle n'a aucune importance, étant impraticable, vu qu'il n'y a pas « d'endroits où l'on soupe ». M<sup>me</sup> P.l.r. ne n'a, pour s'en assurer, qu'à demander à tout venant : « Où soupe-t-on? »



M. Alphonse Franck a moins d'imagination que M<sup>me</sup> P.l.r., mais il va peut-être aussi un peu loin.

M. le bâtonnier Chenue (qui est devenu l'un de nos chroniqueurs les plus abondants), réclamait l'autre semaine, dans un journal du soir, l'institution du cinéma aux armées. M. le bâtonnier, en effet, consent que les soldats aient un extrême besoin de se divertir, mais il ne le permet point aux civils, et presque tout son article était pour nous remontrer que nous devons nous abstenir des maigres réjouissances de la scène. M. Franck a, dès le lendemain, écrit une de ces lettres qui lui constituent d'ores et déjà un bagage académique. Il applaudit, comme l'on devait s'y attendre, à l'invention des tournées cinématographiques sur le front; mais il proteste, comme l'on ne devait pas s'y attendre moins, contre l'anathème fulminé par M. le bâtonnier Chenue.

Afin de prouver qu'un honnête divertissement est salutaire en n'importe quelle conjoncture, il allègue un fait personnel. Dernièrement, dit-il, rendant visite à une mère désespérée, il eut d'abord la faiblesse de pleurer avec elle. (Cela se conçoit, vous êtes tout excusé, M. Franck.) Mais bientôt il se ressaisit, et il s'efforça de raconter à cette mère désespérée *les histoires les plus drôles* de son répertoire.

Il la fit, dit-il, sourire. Tant mieux. Mais c'était bien risqué. M. Franck va un peu loin.



Les jeunes soldats de la classe 17 sont partis *in hymnis et canticis*; ce fut, par les rues et à l'entour des gares, un joli spectacle, et je pense que Poulbot en fera de jolis dessins. Mais ne vous semble-t-il pas qu'on a publié avec un peu trop de complaisance les soins et les douceurs qui les attendent, et qu'on nous a un peu trop rebattu les oreilles des lavabos où il y aura de l'eau véritable et des cabinets qui seront chauffés? Nous approuvons ces mesures d'hygiène, mais il suffit qu'on les prenne, il est superflu qu'on les crie par-dessus les toits.

Tranchons le mot: cette sensiblerie est ridicule, et nous ne manquerons aucune occasion de répéter que la France est, à l'heure présente, trop « chic » pour se permettre d'être ridicule. Les conscrits de la classe 17 ont le même âge que ceux de la classe 16 l'année dernière, si je sais encore compter. Il y a même ceux qui sont nés le 1<sup>er</sup> janvier et qui n'ont, encore aujourd'hui, qu'un jour de moins que les conscrits de la classe 16 nés le 31 décembre. Les poilus 17, comme ils veulent s'appeler, ne sont pas, j'imagine, en sucre, plus que leurs ainés. Ils sont même fort bien bâties, dont je leur fais tous mes compliments, et ils n'ont pas l'air de demoiselles, mais de solides garçons. On voit qu'ils ont pratiqué les sports et qu'ils ont suivi les cours de préparation militaire. Comme ils vont d'ailleurs s'installer dans les quartiers et casernes, il est prématûré de s'attendrir sur leur sort: ce n'est pas eux-mêmes qui s'attendrissent et l'un d'eux m'a dit sans fard — en excellent argot — que « tout ce chichi leur tape sur le système ».

Aux temps préhistoriques où *La Vie Parisienne* a fait son volontariat, tous ses camarades avaient dix-huit ou dix-neuf ans, et personne ne s'apitoyait sur leur sort. Ils n'étaient pourtant pas si vigoureux que la nouvelle génération. La « culture physique » n'était pas à la mode. Au bout d'un mois de régiment, neuf sur dix s'étaient déjà fait une santé. Non qu'ils fussent choyés: tout le monde semblait s'ingénier à les dégoûter d'abord du métier militaire. Ah! ce n'est pas nos lavabos où il y avait de l'eau tout de bon, de l'eau comme dans *L'Ami Fritz à la Comédie-Française!* Tantôt la porte en était fermée et tantôt les robinets, de sorte qu'on ne pouvait s'y laver que quand on n'y pouvait pas entrer. Admirable système! Et quant à nos cabinets, puisqu'on ne parle que de cabinets cette semaine, je vous réponds qu'ils manquaient de radiateurs.

Je me réjouis sincèrement que nos cadets profitent du confort moderne; mais encore une fois ne l'annoncons pas comme sur un écriteau d'appartement à louer. On me répondra qu'il s'agit de rassurer les mères inquiètes. Ah! oui. Mais les mères, hélas! ont connu depuis dix-huit mois d'autres inquiétudes, et le sentiment maternel a reçu en France une rude éducation. Ce sera un bien — cruellement acheté — si le souvenir ne s'en efface pas trop vite après la guerre, et si les mères françaises veulent enfin comprendre qu'en prolongeant l'enfance de leurs fils, elles rendent le plus mauvais service à leurs fils et à leur pays.

## POT DE PENSÉES

*En amour, l'indépendance c'est le droit de changer, que l'on prend, de la meilleure foi du monde, pour le droit de choisir.*

*Une femme se croit trahie dès qu'elle est déçue.*

*Il faut se garder de donner sa vie à quelqu'un, et tâcher de la consacrer à quelque chose.*

*Une santé délicate fait tout pardonner à une femme; une santé robuste fait tout pardonner à un homme.*

## SEMAINE FINANCIÈRE

L'inscription du nouvel emprunt 5 0/0 à la cote a été le fait saillant de la semaine. Il est évident que la cotation de cet emprunt émis comme on le sait, sans l'intervention d'aucune spéculation, ne pouvait pas provoquer un mouvement d'affaires bien considérable. Le montant de l'émission n'ayant pas été limité, toutes les personnes qui voulaient souscrire ont pu le faire dans les proportions où elles le désiraient. Quelques-uns des souscripteurs ont, soit par nécessité, soit par désir de réaliser un petit bénéfice, apporté leurs certificats sur le marché où ceux-ci ont trouvé un accueil empressé. Les acheteurs se recrutent en effet d'abord parmi les capitalistes grands et petits qui regrettent d'avoir laissé passer la souscription publique sans y participer, et ensuite parmi ceux qui veulent tirer un bon revenu d'une partie des rentrées que leur assure l'encaissement des très nombreux coupons de janvier. Et si l'on songe qu'en même temps, le 5 0/0 français est déjà, sur les places étrangères, l'objet d'une prime plus appréciable encore qu'à Paris même, que l'on compare ce fait à la chute profonde et accélérée, non seulement du change allemand et autrichien, mais aussi des titres d'emprunts de ces deux Etats complices.

E. R.

## PARIS-PARTOUT



**Moulin de la Chanson.** — Émile Wolff, directeur. Tél.: Gut. 40-40. C'est le vrai cabaret classique Que le Moulin de la Chanson. Point de pitrerie archaïque... Mais de l'esprit, mais du bon ton.

Des couplets, de la verve émue, Des chansonniers gais et pimpants, Toujours une bonne revue, Un programme nouveau souvent. Matinées dimanches et fêtes à 3 heures.

Où peut-on à Paris déguster des cocktails vraiment exquis et délicieux? Au NEW-YORK BAR, 5, rue Daunou. Ne manquez pas d'y demander de vous préparer le «Cocktail 75», Tea Room.

**Si vous ne savez pas boire, n'allez pas chez LAPRÉ, 24, rue Drouot.**

Toute la famille emploie l'*Eau de rose de Syrie*: Monsieur pour ses yeux fatigués, Madame pour son teint qui lui doit une inépuisable jeunesse et Bébé qui, grâce à elle, se rit des atteintes du froid; tous pour l'adorable parfum.

**Bichara**, parfumeur syrien, 10, chaussée d'Antin.

## PETITE CORRESPONDANCE

2 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

**OFFICIER** en permission, repart sur le front, demande marr. élég., jeune, jolie et sentim. Ecr. Lieut. Cosson, hôtel Edouard VII, rue Edouard VII, Paris.

**PILOTE** et son mitrailleur fidèle demandent deux marr. de préf. artistes en chorégraphie ou en chapeaux. Ecr. 1<sup>re</sup> lettre Avion chasse, Iris, 22, rue Saint-Augustin.

**DEUX OFFICIERS** cherchent deux corresp. jeunes et jolies D'Avin, 36<sup>e</sup> territorial, 12<sup>e</sup> compagnie, S. P. 157.

**JEUNE OFFICIER** d'artil. cherche gent. filleule atteinte du cafard. Henri Gabriel, 14<sup>e</sup> batt. rie, S. P. 162.

30 ANS, bien, cherche corresp. sentim., libre, gent., désint. Faire offre sér. av. phot. Drouet, T. P., S. P. 93.

**JEUNE POILU**, 27 ans, Parisien atteint d'un gros cafard, demande jolie petite marraine pour correspondre et rire un peu. Ecr. re R. V. André, 84<sup>e</sup> d'artillerie, 7<sup>e</sup> groupe, S. P. 141.

**JEUNE CHIRURGIEN** désire connaître marraine très affectueuse. Dr. Besser, ambulance 2/7, S. P. 55.

**JEUNE OFFICIER** distingué, actuellement près Versailles après 14 mois camp., demande correspondante élégante et raffinée. Discréption d'honneur absolue. Lieutenant Delovry, letter box, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**JEUNE** s/off. d'artil. au front, bien élevé, sentim., t. grand, possédé cafard, dés, trouv. p. sa guérison corr. comp., spirit. et gaie. Ecr. Huguet, 5<sup>e</sup> artil., 11<sup>e</sup> batt., S. P. 102.

**FUTUR** élève pilote désirerait flirt avec jeune fille jolie, blonde, distinguée et spirituelle. De Boutray, hôpital 74, villa Saint-Amable. Royat (P.-de-Dôme).

**SOLDAT**, 25 ans, dem. corresp. jeune, jolie, gaie, originale. Séguinard, 9<sup>e</sup> infant., 4<sup>e</sup> Cie, S. P. 145.

**SOUS-OFFICIER**, 25 ans, dem. marraine jolie, affect. Delacroix, 29<sup>e</sup> artil., 5<sup>e</sup> bat., S. P. 36.

**AUTO** front, t. seul, serait heur. corresp. av. marraine dist., élég., spirit. Manuel D., auto R. V. F. B. 63, par Paris.

**OFFICIER**, 25 ans, parisien, dés. corresp., jeune, affect. s.-lieut. G. Babet, 34<sup>e</sup> infant., 11<sup>e</sup> Cie, S. P. 6.

**ENSEIGNE VAISSEAUX**. G. A. B. Cuirassé *Démocratie*, Escadre Dardanelles, demande marraine.

**JEUNE** soldat, seul, ayant besoin affect., dés. corresp. avec marraine jeune, gent. Abrial G. B. C. n° 35, S. P. 26.

**UN POILU** dans le marasme demande corresp. Rolland, 23<sup>e</sup> bat., 21<sup>e</sup> artil., S. P. 86.

**OFFICIER**, 26 ans, dés. flirt. av. j. femme gaie, coquette, sent. et originale. Lieut. Roques, A. M. B. I. 96, S. P. 7a.

**ASPIRANT** spahis, 19 ans, dem. correspondante gentille et gaie ne s'attachant pas au sens littéral du mot « Poilu ». Aspir. Bonnefoy, 1<sup>er</sup> Spahis, S. P. 89.

**JEUNE** officier aux tranchées 45 j. dem. à marraine charité phonos et disques. Borate, 34<sup>e</sup>, 21<sup>e</sup>, S. P. 99.

**POILU**, 22 ans, cherche corresp. jeune et spirituelle. Edmond Leclerc, 150<sup>e</sup> rég. infant., 8<sup>e</sup> Cie, S. P. 32.

**JEUNE SOUS-OFFICIER** très heureux de recevoir des lettres, mais très paresseux pour y répondre, cherche jeune marraine susceptible de le guérir de ce défaut. G. Meyer, sergent-major, 74<sup>e</sup> d'infant., S. P. 93.

**POILU**, 25 ans, au front, dem. jeune marraine ou corresp. L. Symoens, 64 B. A. 19. Arm. belge en camp.

**DEUX JEUNES MARINS** cherch. marraines gent. Paris. comme eux. Louis et Eugène, 10<sup>e</sup> Section Auto-Projecteur, S. P. 44.

**JEUNE SOUS-OFFICIER** cherche correspondante jolie et affectueuse. Casanova, sous-officier, 9<sup>e</sup> infanterie, S. P. 145.

**DE BRAILLY**, 26<sup>e</sup> Dragons, 2<sup>e</sup> Escadron, S. P. 124, dés. corresp. jeune, jolie, affectueuse.

**VIEIL ADJUDANT**, très vert, ex-africain, et son fils, jeune sous-lieutenant belge décoré, désirent corresp. avec gentilles Parisiennes très spirit. Prière envoyer photos. Ecrire Mariage A. 103 I/IV, Armée belge en Camp.

**SOLDAT** triste dem. corresp. spirit., originale, gaie. Aubin, Parc Aviation 8, S. P. 15.

**DEUX POILUS** victimes du cafard demand. corresp. avec Parisiennes jeunes et gaies. Regnaud, Cavelly, 4<sup>e</sup> bat., 13<sup>e</sup> artil., S. P. 10.

**JEUNE** milit. belge isolé, s'ennuie, cherche corresp. jeune affect., indép. Ecr. X.-Z. Landquith, 9<sup>e</sup> R.L.3/II, Armée belge.

**A. RENARD**, s.-offic., 3<sup>e</sup> bat., 118 artil., S. P. 152, désire correspondante.

**JEUNE MARIÉ** toujours au feu, pays envahi sans nouv., dem. corresp. féminine pour tuer grand cafard. Ruol, 27<sup>e</sup> artil., S. P. 137.

**LIEUTENANT** en permission prochain. demande faire connaissance marraine jeune, élégante, affectueuse. Ecr. René P., Bureau Bourse, Paris.

**DOUZE** officiers joyeux garçons sans distraction demandent correspondantes jeunes et ayant le l'entrain. Escadrille 44, par Toul.

**AIMEZ-VOUS** le Kaki ? Captivante Marraine, écrivez à officier anglais tout à fait gentil. Adr. M. Scott, Hôtel Facon, Hazebrouck.

**ETANT** de pays envahi s. nouvelles, âgé d. 32 ans, dem. corr. j. dame affect. J. Outalot, 369<sup>e</sup> d'infant., C.H.R.S.P. 84.

**POILU** du front demande marraine. Billot Louis, capor. fourrier, 146<sup>e</sup> infant., 1<sup>re</sup> Cie, S. P. 125.

**DEUX** j. Parisiens au front dem. corresp. av. j. filles ou j. f. cap. d. l. dist. Mar. d. Logis-f., 41<sup>e</sup> Dragons, 2<sup>e</sup> Esc., S. P. 124.

**JEUNE** aspirant, poil. quand même, cher. marraine j. jol. g., p. mater caf. Augier Paul, Asp., 17<sup>e</sup> infant., C.H.R., S. P. 117.

**LIEUTENANT** sur le front, imaginatif, désire correspondre avec charmante marraine distinguée et affectueuse. Petit, T. M. 114 B. C. M.

**S.-OFF.**, 30 a., blond, trav. cr. spleen., dés. mar. t. jeune, sent., blonde, p. éch. cor. Rob. Parewell, 82<sup>e</sup> lourd., 10<sup>e</sup> gre., S. P. 63.

**CAPITaine** TIRAILLEUR dem. marraine, jolie, affect., disting. Turco, chez Iris, 22, r. St-Augustin. Paris.

**LOUIS NICODEME**, caporal, 23 a., dem. marraine j., jolie, affect. A/43 2/2, Armée belge en campagne.

**POILU** du front dem. corresp. j., disting., affect. Georges Neveux, serv. méd., 5<sup>e</sup> bataill., 228 R. I., S. P. 41.

**OFFICIERS** jeunes, ardents, isolés extrême front, implorent corresp. avec gentilles Parisiennes. Eugène, grand, blond; Marcel, grand, brun; Gaston, élancé, châtain. Ecr. Guerre Joviale, 370<sup>e</sup> rég. d'infant., 20<sup>e</sup> Cie, S. P. 56.

**POILU** d. front dem. corresp. jeune, gaie et voyageuse. Gourion, C. H. R., 109<sup>e</sup> rég. d'infant., S. P. 117.

**LIEUTENANT** aviateur au front aimera corresp. distinguée. Ecr. Avion Maurice, Iris, 22, r. St-Augustin. Paris.

**BLESSE** désir. corresp. jeune, gaie. Lacroix, lieut. colonial, Hôpital 52, Hyères.

**OFFICIER** cherche marraine jeune, gaie, spirituelle, originale. Lieutenant en 2<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> escadron, 2<sup>e</sup> chasseur, S. P. 80.

**JEUNE** chirurgien naval, 25 ans, dés. corresp. avec jeune Parisienne distinguée, 18 à 24 ans, jolie, blonde, gaie, musicienne, spirit. et surtout affectueuse. Surgeon Prob. J. H. Blackburn R.N.V.R.H.M.S. « Virginian » c/o G.P.O. London

**DEMANDE MARRAINE** affectueuse. Desloges, Escadrille C. 56, S. P. 102.

**DEUX LIEUTENANTS** belges, observat. au front depuis début, toutes les qualit., jeunes célibat. non neurasthéniques, cherch. marraines jeunes, jolies, spirituelles, amoureuses. Ecr. Hervez et Mondy, A. 68, 1<sup>re</sup> Section, Armée belge en camp.

**DIDIER**, aide-major ambulance 2/57, S. P. 508, Corps Expédition d'Orient, dem. marraine jeune et gaie.

**SERGENT** souhaite jolie et spirituelle corresp. qui lui envoie un peu de sa bonne humeur. C<sup>e</sup> George, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

**JEUNE** officier de marine cherche marraine jeune, gentille, affect. André, bord Arc par Toulon.

**OFFICIER** dem. corresp. gaie, jolie, Paris, ou Lyonnaise de préf. Ecr. av. prière f. suivre à abonné Fantasio N° 22.

**PILOTE** aviateur dem. corresp. jeune, gaie, affect. Little Willy, Esc. C. 4, S. P. 95.

**SERAIS HEUREUX** trouver marraine jeune et affectueuse. Carpentier, Quartier Général, S. P. 88.

**TROIS POILUS** neurasth. dem. corresp. gaies, jeunes, capables de les guérir. Riester, Esc. C. 30, S. P. 162.

**JEUNE OFFICIER** dés. corresp. gaie et originale. S.-Lieut. Misery, 129<sup>e</sup> d'infant., 9<sup>e</sup> Cie, S. P. 93.

**MARECHAL DES LOGIS** au front, besoin corresp. jolie pour qu'il aim. bien sérieux. Claude Bert, 21<sup>e</sup> d'artil. S. P. 88.

**JEUNE** s.-offic. belge dem. corresp. midinette désirant être marraine. Loos A. 186.

**POILU** rigolo sentant sa fin proch., dem. marraine du demi ou de l'aut. monde. Dr José, G. B. D., S. P. 38.

**DEUX JEUNES** militaires belges dem. marraines. Vargent, 10<sup>e</sup> Cie, Valognes (Manche).

**JEUNE MARIN** dem. corresp. jeune, gaie. Bac, mécanicien Cuirassé Voltaire, 1<sup>re</sup> Armée Navale.

**S.-OFF.**, 29 ans, aimera corresp. avec dame ou j. fille sentimentale. Thaurin, 22<sup>e</sup> artil., 26<sup>e</sup> bat., S. P. 41.

**AGENT DE LIAISON** sans liaison offre de remonter moral aimable patriote, lui écrire souvent et toujours avec esprit. Dufresne S. A. P. 10, Convois autos B. C. M., Toul.

**DEUX** copains dem. 2 corresp. Paris. David, pilote aviat., Courtel observat. Escadr. M. F. 2, S. P. 7.

**PHYSIQUE** médiocre, p. trop bête, nature inconst. et j'ai pour dev. m'essayer. c'est m'adopter; qui veut de moi com. filleul? Luciany, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

**PIERRE FLORENT** demande pour la nouvelle année une marraine jeune, affectueuse. Ecr. 12<sup>e</sup> C<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup> d'infant., S. P. 145.

**ALLO!** vite une marraine jeune, gaie, jolie ligne, pour un sous-officier de 28 ans atteint du cafard. Maréchals-Logis Claverie, G. B. D., S. P. 136.

**CAPITAINE** célibat. dés. corresp. av. v. joyeuse ou j. f. apte à 1. deven., 25 à 30 a., élég., jol. Cap E.B 22C, 254<sup>e</sup> rég., S. P. 103

**BIBLIOTHEQUE DES CURIEUX**

4, Rue de Furstenberg PARIS (6<sup>e</sup>)

**LE REGAL DES AMATEURS :**

L'Art de séduire les Hommes (16 ill.)	3 fr. 50
Chichinette et Cie.....	3 fr. 50
Les Ilots d'Amour (16 ill.).....	3 fr. 50
La Rome des Borgia (12 ill.).....	5 fr. "
Les Trois don Juan (12 ill.).....	5 fr. "
Le Canapé couleur de Feu.....	6 fr. "
Mémoires d'une Femme de Chambre	6 fr. "
L'Œuvre de l'Arétin (Vie des Nonnes)....	7 fr. 50
Livre d'Amour de l'Orient (Jardin parfumé)	7 fr. 50
Mémoires de Fanny Hill. Fille de Joie	7 fr. 50
Livre d'Amour des Anciens.....	7 fr. 50
La Vénus Indienne.....	7 fr. 50
Ruffians et Ribaudeaux au Moyen Age	7 fr. 50

Envoy franco contre mandat ou chèque sur Paris

**CATALOGUE GÉNÉRAL ILLUSTRE 1916**  
96 pages, 70 illustrations : 0 fr. 50  
Le Catalogue est joint gratis à toute commande

**RENSEIGNEMENTS** De toutes SORTES. INDIC RELAT.  
MONDAINES, MARIAGES, Discr.  
Mme BORIS, 47, r. d'Amsterdam, 2<sup>e</sup> ét. g. (Dim. et fêt.).

Mme BOYE Experte. MANUC. anglaise. Aide et conseille  
en tout. 11 bis, rue Chaptal, 1<sup>er</sup> g.

Spécial TRAITEMENT-FRCTIONS-MANU. Mme Villa  
14, fg. St-Honoré (ent. d.) Eng. sp. (1 à 7)

MANUCURE anglaise. Méth. nouv. Renseign. mond. Miss  
DAISY, 48, r. Dalayrac, ent. 1, 2 à 7 (Opéra).

Mmes J. LAROCHE & FLORYS Expertes anglaises  
SOINS de BEAUTÉ Renseignem. mondains. 63, rue de Chabrol, 2<sup>e</sup> ét. à gauche.

ANGLAIS par DAME SÉRIEUSE. Mme MÉSANGE (1 à 8),  
38, r. La Rocheoucauld, 2<sup>e</sup> face (dim. et fêtes).

PÉDICURE MANU-BAINS. Belle installat. NOËLY,  
5, cité Chaptal, 1<sup>er</sup> ét. (près Gd-Guignol).

Mme IDAT SELECT HOUSE, SALLF de BAINS, MANUCURE  
29, fg Montmartre, 1 s/ent. d. et f. (10 à 7)

Miss MOLLIE SOINS D'HYGIENE, MANUCURE.  
21, rue Boissy-d'Anglas (Madeleine).

BAINS MANUCURE, Confort moderne. Mme ROIANDE  
8, rue Notre-Dame-des-Victoires (2<sup>e</sup> étage).

Miss EDITH English. Esthétique manucure. 10, rue  
de la Néva, r. de ch. droite, de 2 à 7.

Mme ROCKELL SOINS D'HYGIENE  
30, r. Gustave Courbet (2<sup>e</sup> face).

SOINS Scientifiques. Confort moderne. Mme MARIN,  
47, r. du Montparnasse, escalier concierge,  
1<sup>er</sup> étage. Tous les jours, dimanches et fêtes (2 à 7).

MARIAGES Relat. mond. Renseig. gr. Mme VERNEUIL  
30, rue Fontaine (entres. gauc. sur rue).

RENSEIGNEMENTS mondains. MANUC. p. JEUNE DAME.  
Mme HADY, 5, r. Lapeyrière, 3<sup>e</sup> ét. N.-S.: Jules-Joffrin.

**A RETENIR**  
J'envoie franco sur demande, catalogue de Livres  
rares et curieux et dernières nouveautés illustrées.  
LIBRAIRIE des 2 GARES, 76, B<sup>e</sup> Magenta, Paris

**LE PLUS JOLI LIVRE D'AMOUR**

**Le Plaisir Tendre**  
par Marcel LAFAYE

En vente chez tous les Libraires : 3 fr. 50

(Envoi franco par la poste à toute personne qui  
en fera la demande à M. le Directeur de La Vie  
Parisienne.)

Miss MOHAWK de NEW-YORK. SOINS D'HYGIÈNE,  
EXPERTES MANUC. ANGLAISE et CANADIENNE. FRICTIONS. SCIENTIFIC TREATMENT.  
Install. moderne 27, r. Cambon, 2<sup>e</sup> étage 11 à 7, t.l.j. et dim.  
Maison de 1<sup>er</sup> ordre (Ne pas confondre avec rez-de-chaussée).

**RENSEIGNEMENTS DE TOUTES SORTES. RELAT.  
MONDAINES, MARIAGES, Discr.**  
Mme LE ROY, 102, r. St-Lazare, entrez (2 à 7, tdim. et fêt.).

English Manucure Mour de 1<sup>er</sup> ord. 65, r. de Provence  
(ang. Ch. d'Ant.). Se rend à dom.

JANINE FRICTIONS. 31, rue de Douai, 2<sup>e</sup> sur entresol,  
porte gauche (anciennement 9, rue Henner).

SOINS D'HYGIÈNE. FRICTIONS, par Dame dipl.  
Mme DUNENT, 66, r. Lafayette, 1<sup>er</sup> sur ent. (10 à 6).

Mme ANDREY MANUC. ANGLAISE. Méth. nouv., 47, r.  
d'Amsterdam, 2<sup>e</sup> g. (Dim. et fêt.).

Miss DOLLY-LOVE MANUCURE-FRICTIONS  
6, r. Caumartin, 3<sup>e</sup> ét. (9 à 7).

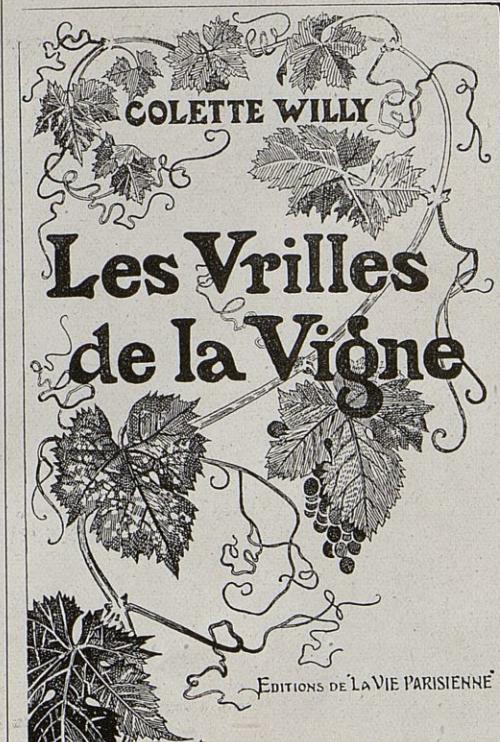
MARIAGES RELATIONS MONDAINES ; 4<sup>e</sup> année.  
Mme MORELL, 25, rue de Berne (2<sup>e</sup> g.).

Hygiène PAR JAPONAISE Experte  
7, fg. St-Honoré, 3<sup>e</sup> ét. (Dim. et f.).

BAINS-MANUCURE HYGIÈNE. FRICTIONS.  
19, rue Saint-Roch (Opéra).

ANGLAIS PAR JEUNE DAME EXPERTE. DELIGNY,  
42, r. Trévise, 3<sup>e</sup> dr. tous les jours et dim.

**AVIS** Mme CHATARD, 23, bd. des Capucines  
a transféré son cabinet de  
MASSOTHERAPIE 14, RUE AUBER (Opéra)



Pour recevoir franco par la poste, adressez  
3 fr. 50 au Directeur de *La Vie Parisienne*,  
29, rue Tronchet.

Miss THIRTEEN MANUCURE spéc. pour dames. Soins  
d'hyg. 31, r. Labruyère, 1<sup>er</sup> à dr.

Soins d'hygiène FRICTIONS. MÉTHODE ANGLAISE  
M. LÉA, 32, r. Pigalle, 1<sup>er</sup> Dim. et fêt.

Manucure PÉDICURE. Tous soins d'Hygiène.  
M. HENRIET, 11, r. Lévis (Villiers) et à dom.

Mme STELL MARIAGES. Renseigne sur tout. Maison  
1<sup>er</sup> ord., 33, r. Pigalle (3 à 7, dim. except.).

**JEAN FORT**, Libraire-Éditeur à PARIS  
71-73, Faubourg Poissonnière, envoie  
gratuitement sur demande son dernier Catalogue.

## ENGLISH BOOKS

Anthropology (*Untrodden Fields of*), 2 stout vols. 8vo  
900 pages, 24 illustrations, loth bound. 90 fr.

Brantôme: *Lives of Fair and Gallant Ladies*, Complete  
trans., Finely printed, 2 stout vols. bd, 50 coloured illustrations  
105 fr.

The same : Smaller, edit. well bound, not ill. complete  
text. 40 fr.

Queens of Pleasure : *Women that Pass in the Night*;  
Memoirs of once famous Parisian « Stars », 2 vols  
in one. 30 fr.

Aphrodite : The brilliant, celebrated Novel of Pierre  
Louys, 97 illus by Ed. Zier, silk cl. bd. 20 fr.

The Diary of a Lady's Maid : Finest Novel of the  
century, Curious revelations, illust. 20 fr.

Stendhal's (Henry Beyle), *Book on Love*, profound  
studies, only English trans., 370 pages, bd (just  
out). 12 50

Merrie Stories (One Hundred) *Les Cent Nouvelles* :  
Witty, rollicking tales (100) of the Gallant life  
of past times, Monks great Ladies, etc. 25 fr.

The Master Force : Five powerful tales of passion. 9.50  
Weird Women : trans of *Les Diaboliques* by B. d'Aurivilly, mighty master of French prose and dis-  
sector of human hearts. 2 vols, illust. 35 fr.

The Satyricon of Petronius : Romance of the debauched  
Life of Ancient Rome, complete trans. attrib.  
to Oscar Wilde, fine edit. 40 fr.

Christian Martyrs (Tortures and Torments) with  
46 large plates from the Italian. 26 fr.

Curious Bypaths of History (trans. from the French)  
Copper-plate front after D. Vierge. 20 fr.

Catalogue of French Books. 60 pages. 0.50

Catalogues : New and Secondhand Books free for 0.50

THE PARIS BOOK-CLUB, 11, rue de Châteaudun, Paris 9<sup>e</sup>.

**MAIGRIR** REMÈDE NOUVEAU. Résultat merveilleux,  
ss. danger, ni régime, av. l'**OIDINE-LUTIER**  
Notice gratuite ss. pli fermé Env. franco du  
traitem. c. bon de poste, 7 f. 20. **PHARMACIE**, 19, av. Bosquet, Paris

Soins d'Hygiène et de Beauté. Manucure. Mais. 1<sup>er</sup> ord.  
18, r. Tronchet (Madel.) 10 à 7.

Massothérapie BAINS. Crème et Lotion contre rides,  
taches de rousseur, impuretés de la  
peau. Garanti. 4, rue Duphot, 2<sup>e</sup> ét. (près la Madeleine).

Hygiène et Beauté pr les Mains et Visage. Mme GELOT,  
8, r. Port-Mahon (place Gaillon).

BEAUTÉ HYGIÈNE. Spécialiste. Donne conseils et  
soins par corresp. contre envoi 3 fr. Procédés  
nouveaux. Ecrire : MANES, 26, rue Feydeau. Paris.

Miss GINETT'S AMERICAN MANUCURE.  
SOINS D'HYGIÈNE. 13, rue de la Tour-des-Dames (entresol) Trinité (10 à 7).

ANGLAIS et par corresp. Mariages, renseig. mond.  
Curiosités. Mme GUILLOU, 19, b. Barbes, 2<sup>e</sup> ét.

Lucette de Romano ANGLAIS-FRANÇAIS (10 à 8).  
42, r. S<sup>e</sup>-Anne, entr. Dim. fêt.

Mme LIANE HYGIÈNE, FRICTIONS par  
28, r. St-Lazare (3<sup>e</sup> à dr.). Experte

HENRY FRERE & SCEUR. TROUVENT TOUT.  
Mon 1<sup>er</sup> ord. 148, r. Lafayette (2<sup>e</sup>). T. 1. j. (10 à 7)

Mme Clara SCOTT Soins d'Hyg., Beauté, Manuc. Eng.  
spoken. 203, r. St-Honoré (entr.).

LIVRES Gravures, Estampes, VENTE et ACHATS,  
Renseignements gratis. Ecrire : M<sup>e</sup> L.  
ROULEAU, Bureau restant 38, Paris. Comme spécimen : un beau volume avec gravures hors texte  
et Catalogue franco 5 fr. ou 10 fr.

M<sup>e</sup> A. DINARD Méthode Russe, 1 à 7. Nouv. Install.  
5, rue St-Marc (2<sup>e</sup> sur entresol).

MANUCURE SOINS p. JEUNE DAME, 100, rue  
des Dames (rez-de-chaussée) 1 à 7.

Lady EDWIG MANUCURE, SOINS D'HYGIÈNE  
4, r. d. Marché St-Honoré (ap.-midi) Opér.

**ENGLISH BOOKS & RARE CURIOUS**  
Catalogue with finest specimens sent for 5/10/- or £ 1. Price list only  
5 d. J. NICOULES, oub. 19, rue du Temple, Paris.

Le COURRIER de la PRESSE  
21, Boulevard Montmartre, 21 — PARIS (2<sup>e</sup>)

Bureau de coupures de journaux

LA VIE PARISIENNE

A QUOI L'ON SONGE DE FIL EN AIGUILLE

Dessin de Fontan.



SES DOIGTS TRAVAILLENT, MAIS SON CŒUR RÊVE